LES SOUVENIRS DE JEUNESSE

COMÉDIE, MÊLÉE DE COUPLETS, EN QUATRE ACTES

PAR

MM. LAMBERT, THIBOUST ET DELACOUR

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉATRE DES VARIÉTÉS, LE 2 SEPTEMBRE 1852.

BIBLIOTH. NAT. R.F.

PARIS
MICHEL LÉVY, FRÈRES, LIBRAIRES ÉDITEURS
RUE VIVIENNE, 2 BIS.
1852.

76310

Distribution de la pièce.

MORISSET, 50 ans.	MM.	LECLÈRE.
ROBINEAU, clerc de notaire.		DANTERNY.
OSCAR DUPITON, étudiant en médecine. . . .		LASSAGNE.
PAUL BÉNARD, avocat.		BURGHY.
GRENOUILLET, maître de café.		MUTÉE.
MICHEL, garçon de café.		KOPP.
LE COMMANDANT.		CHARIER.
BELAMY.		E. VILLOT.
JOLIVET.		RHÉAL.
ALBERT.		LÉOPOLD.
UN DOMESTIQUE.		GARCIN.
NOÉMIE, ouvrière en broderies.	Mlles	PAGE.
FOEDORA, écuyère de l'Hippodrome.		BOISGONTIER.
BERNERETTE, blanchisseuse.		POTEL.
MADAME BOISREDON.	Mme	BLONVAL.
MADAME DURANDEAU.	Mlle	DUPARC.

HOMMES ET FEMMES, habitués du café.
Amis des deux sexes.
Invités idem.

La scène est à Paris, pendant les trois premiers actes ; et à Montpellier, pendant le quatrième.

Les personnages sont placés en tête de chaque scène comme ils le son au théâtre : le premier inscrit est à la gauche du spectateur et ainsi de suite. — Les changements de position sont indiqués par des renvois au bas des pages. — Toutes les indications du reste sont prises de la gauche ou de la droite du spectateur.

ACTE PREMIER.

L'intérieur d'un café. — Au fond, trois grandes portes ouvrant sur un billard. — A gauche, troisième plan, une autre grande porte, au-dessus de laquelle on lit : BILLARDS. — A gauche, deuxième plan, un comptoir. — A droite, deuxième plan, une porte, au-dessus de laquelle on lit : LABORATOIRE. — Au troisième plan, même côté, une autre petite porte. — Au premier plan de droite et de gauche, au fond entre les portes, et dans le billard du fond, tables. — Au milieu, un poêle, sur lequel il y a des tasses, une lampe pour les fumeurs et des journaux.

SCÈNE PREMIÈRE.

ALBERT, *assis à la table de gauche et buvant de la bière avec une dame.* BERNERETTE, *debout, devant le comptoir.* ROBINEAU, *au fond, jouant au billard,* JOLIVET *et* BELAMY, *jouant aux dominos à la table à droite.* HABITUÉS des deux sexes, *assis aux tables, puis* MICHEL. *Musique, piano à l'orchestre.*

HABITUÉS.

Garçon, ma chope !... mon petit verre !... ma demi-tasse !... mon gloria !...

MICHEL, *en dehors.*

Voilà !... voilà !...

BERNERETTE, *un panier de blanchisseuse à la main, et comptant des serviettes qu'elle pose sur le comptoir.*

Onze et douze... voilà vos serviettes... Ah ! qu'il fait chaud !...

ALBERT.

Voulez-vous vous rafraîchir, mademoiselle Bernerette ?

BERNERETTE.

Je veux bien. (*Elle va s'asseoir à la table de gauche, en face d'Albert*).

BELAMY, *jouant aux dominos avec Jolivet.*

Six partout.

JOLIVET.

Je n'en ai pas.

BELAMY.

Comptons.

HABITUÉS.

Garçon ! ma chope ! ma demi-tasse ! mon gloria !...

MICHEL, *en dehors.*

Voilà !... voilà !...

BELAMY.

Tu dois ma demi-tasse. Ta revanche...

JOLIVET, *se levant.*

Je n'en ai pas le temps... je vais au spectacle.

BELAMY.

A Bobino...

MICHEL* *qui est entré sur ces derniers mots, tenant un plateau garni à la main.*

Bobino! (*avec fierté*) Monsieur, on dit le théâtre du Luxembourg.

BELAMY, *se levant.*

Oh!... pourquoi pas le théâtre de Madame.... tout de suite... (*Il remonte et passe à gauche près de la table où sont Bernerette et Albert*).

MICHEL, *à Jolivet.*

C'est là que j'ai débuté....

JOLIVET (*mettant des gants jaunes*).

Toi?...

MICHEL.

Oui, Monsieur... sous le nom de St-Victor... il y a deux ans... la veille de la Chandeleur.

UN HABITUÉ, *au fond à droite.*

Garçon, ma chope. (*La dame de comptoir sonne*).

MICHEL.

Voilà!... voilà!... (*Il fait deux pas vers le fond et revient se placer de l'autre côté de Jolivet*).** J'ai eu un crâne succès dans Jean de Nivelle... J'ai été rappelé.

UN DEUXIÈME HABITUÉ.

Garçon, ma chope..... sacrebleu! (*La dame de comptoir sonne*).

JOLIVET, *à Michel.*

Tiens!... on te rappelle encore.

MICHEL.

Voilà!.. voilà!.. (*Il fait deux pas vers le fond et revient se placer de l'autre côté de Jolivet.*)*** Demandez à mademoiselle Fœdora, l'écuyère de l'Hippodrome... elle y était... même que c'est depuis ce jour-là que je l'aime!... (*Soupirant.*) Ah!

JOLIVET, *le regardant avec étonnement.*

Bah!... amoureux!

MICHEL.

Sans espoir... comme dit M. Casimir Delavigne dans son *Ruy-Blas*...

Moi, le ver solitaire, amoureux d'une étoile,

* Albert, Bernerette, au fond; Michel, Jolivet, Belamy.

** Albert, Bernerette, Jolivet, Michel, sur le premier plan; au fond, Belamy et Robineau.

*** Albert, Bernerette, Michel, Jolivet, au premier plan; Belamy et Robineau, au fond.

PLUSIEURS HABITUÉS, *s'emportant.*

Ma chope!... mon petit verre!... mon café!... (*La dame de comptoir sonne toujours*).

MICHEL.

Voilà!... voilà!... (*Il va au fond et sert*).

JOLIVET, *remontant.*

Je m'en vas au Gymnase.

MICHEL, *au fond.*

Allez donc au Luxembourg... on y joue bien mieux. (*Jolivet sort.*

(*Belamy descend près de Bernerette*).

SCÈNE II.

LES MÊMES, *moins Jolivet.*

ROBINEAU *, *quittant le billard, aveo humeur.*

Eh bien! c'est bon!... j'ai perdu!... (*A Michel qui est au fond*). Garçon, je dois la demi-tasse de Monsieur... (*il désigne l'habitué avec lequel il jouait*) et les frais... (*Il descend la scène et prend* le Charivari *sur le poêle.*)

BERNERETTE,** *se levant et quittant la table.*

Pouah! quelle affreuse bière!... c'est une simple décoction de houblon.

BELAMY.

Voulez-vous de l'orgeat?

BERNERETTE.

Merci... un looch!...

BELAMY.

Comment, un looch?...

BERNERETTE.

Certainement... L'orgeat, c'est fait avec des amandes... comme les loochs...

ROBINEAU, *s'approchant d'elle.*

Un looch!... une décoction!... Qui est-ce qui vous a appris tout ça, Bernerette?

BERNERETTE, *avec embarras.*

C'est... c'est... le pharmacien du coin.... Voyons *le Charivari*... (*Elle prend le journal que tenait Robineau.*)

ROBINEAU.

Le pharmacien du coin... le pharmacien du coin... il est déménagé depuis un mois.... Bernerette, ne l'oubliez pas, je suis chargé de veiller sur votre conduite....

* Albert, Bernerette, Belamy, Michel, Robineau.
** Albert, Belamy, Bernerette, Robineau, Michel, au fond.

BERNERETTE.

Je le sais, monsieur Robineau.

ROBINEAU.

Votre futur, mon ami Martougin, m'a chargé de ce soin, en ma qualité de clerc de notaire sans emploi. Il est à Rome et il faut qu'à son retour il vous trouve ce que vous étiez à son départ... c'est-à-dire le modèle des blanchisseuses de fin... Enfin... prenez garde... ou j'écris à Rome !

BERNERETTE.

Soyez tranquille, monsieur Robineau. (*Robineau va s'asseoir à la table de droite, et lit un journal*).

BELAMY, *qui s'est assis à la place qu'a quittée Bernerette.*

Où est donc Fœdora ce soir ?

BERNERETTE.

Elle n'est pas encore revenue de l'Hippodrome... il y avait représentation extraordinaire.

BELAMY.

Ah !... je croyais qu'elle s'était fait enlever !

MICHEL,* *qui était au comptoir, s'approchant un plateau à la main.*

Enlever !... elle, Monsieur !... (*Déclamant*).

Ah ! n'insultez jamais une femme qui tombe !

(*Il laisse tomber une soucoupe qui se casse*).

SCÈNE III.

LES MÊMES, GRENOUILLET.

GRENOUILLET,** *entrant par la petite porte à droite. Il a un ventre énorme.*

Imbécile !... tu la paieras.

MICHEL.

Avec plaisir, patron. (*Il remonte et entre un instant dans le laboratoire.*)

ROBINEAU.

Avez-vous bien dîné, père Grenouillet ?

GRENOUILLET.

J'ai beaucoup mangé... mais sans appétit... toujours ma diable de maladie de foie...

BERNERETTE.

Vous êtes *foitrinaire?*

GRENOUILLET.

Mon Dieu, oui... j'ai pris ça dans le Midi..... Tous les médecins m'ont condamné.

* Albert, Belamy, Michel, Bernerette, Robineau.

** Albert, Belamy, Michel, Bernerette, Grenouillet, Robineau.

BERNERETTE.

Depuis quand?

GRENOUILLET.

Depuis dix-sept ans, Mademoiselle.

(*Michel rentre et dessert la table à droite. Grenouillet va s'asseoir à la table à gauche, à la place qu'occupait Albert, qui s'est levé et a été au fond, où il reste avec les autres habitués.*)

SCÈNE IV.

LES MÊMES, FŒDORA.

FŒDORA, *en dehors.*

C'est une horreur!... une infamie!... Ah! les gredins!...

BERNERETTE.

Tiens, Fœdora!

FŒDORA,* *entrant par le fond à droite.*

Mes enfants!... une chaise!... un voltaire!... un petit banc!... que je me trouve mal!...

MICHEL, *donnant un tabouret à Fœdora et déclamant.*

Prends un siége, Cinna, prends..... (*Fœdora s'assied.*)

BERNERETTE.

Tu es tombée de cheval?

FŒDORA.

Ah! ouiche!... (*Se relevant tout d'un coup.*) Ah! les gueux!... ils ont voulu me faire partir en ballon!...

BERNERETTE.

Avec M. Godard?...

FŒDORA.

Au-dessous... sur le trapèze... comme l'intrépide Thévelin!

AIR *De la Permission de dix heures.*

Ah! quel affront!
Mes amis, conçoit-on?
Me traiter d'une telle façon!
Moi, l'écuyère de bon ton!
N'voulaient-ils pas, sans rime ni raison,
Me suspendant au moyen d'un cordon,
M'fair' gambader sous leur ballon,
M'fair tortiller comme un poisson
Pris à l'hamçon!
Je suis bon garçon,
J'ai le caractère tout rond...
Mais j'ai fait un bond
A leur défoncer leur plafond!...

* Grenouillet, Belamy, Bernerette, Fœdora, Michel, Robineau.

Puis, l'œil furibond,
Et, sans en écouter plus long,
Je leur ai dit avec aplomb :
Cré nom de nom !
Non !

Et j'ai rompu !

MICHEL.

Libre !... Libre comme les États-Unis ! (*Il laisse tomber une tasse qui se brise.*)

GRENOUILLET, *se levant.*

Maladroit !... tu la paieras !... (*Il remonte et va au fond causer avec quelques habitués*).

MICHEL.

Avec plaisir, patron !... (*Il rentre au laboratoire*).

ROBINEAU*, *se levant, à Fœdora.*

Comment !... vous avez rompu votre engagement ?

FŒDORA.

J'aime mieux ça que me rompre les os !... Me voyez-vous suspendue par le pied... et cabriolant dans l'air... à 3,000 mètres du sol... en faisant un tas d'histoires sur le trapèze !... En voilà de la fantaisie !...

ROBINEAU.

Bah ! avec un pantalon !

FŒDORA.

Robineau, vous êtes bon enfant !... mais vous connaissez les femmes comme je connais la lune !... (*Pleurant*). Ah ! c'est égal !... c'est bien triste... quand on ne demande qu'à gagner honnêtement sa vie !...

BERNERETTE.

Voyons, Fœdora, ne te désole pas !...

FŒDORA.

Ah ! ma biche !... mon existence est brisée !... que veux-tu que je devienne ?

BERNERETTE.

Tu trouveras un autre engagement.

ROBINEAU.

A l'étranger... en Russie !... (*Il va au poêle allumer sa pipe*).

FŒDORA.

M'expatrier !... (*Avec désespoir*). Ah ! jamais !... jamais !... (*Elle va s'asseoir à la table de droite*). Garçon ! une cerise à l'eau-de-vie !...

MICHEL, *en dehors.*

Voilà ! voilà !... (*Il entre, la sert et retourne au laboratoire.*)

* Belamy, Bernerette, Fœdora, Robineau, Grenouillet, au fond.

SCÈNE V.

LES MÊMES, NOÉMIE, *entrant par le fond à gauche, un petit paquet à la main.*

NOÉMIE,* *à Grenouillet qui est au fond.*

Pardon, Monsieur, votre dame est-elle ici?...

GRENOUILLET.

Oui, mon enfant.

NOÉMIE.

Je lui rapporte les broderies qu'elle m'a commandées.

GRENOUILLET.

Ah! très-bien... Entrez par là. (*Il lui ouvre la petite porte à droite. — Elle sort*).

SCÈNE VI.

LES MÊMES, *moins* NOÉMIE.

ROBINEAU,** *regardant sortir Noémie.*

Elle est gentille, cette petite.

GRENOUILLET, *redescendant.*

C'est mamzelle Noémie... une ouvrière en dentelles... qui raccommode mes serviettes.

FŒDORA, *se levant.*

M'enlever sous le ballon... ah! les gueux. (*Elle se lève et remonte, en tenant à la main le verre où sont ses cerises*).

ROBINEAU.

Ah! vous commencez à nous ennuyer avec votre ballon..... Dites donc papa Grenouillet, n'avons-nous pas deux nouveaux voisins à l'hôtel?...

GRENOUILLET.

Oui, deux jeunes gens... l'un est avocat et vient à Paris pour un procès.... l'autre a fait ses études à Montpellier, et vient seulement pour passer sa thèse.

FŒDORA,*** *redescendant à gauche du poêle.*

Deux jeunes gens!...

ROBINEAU.

Ils sont fort aimables... je les ai rencontrés ce matin dans l'escalier...

GRENOUILLET.

Précisément... je leur ai donné les deux chambres à côté de la vôtre. (*Il remonte et reste au fond*).

* Belamy, Bernerette, Noémie, Grenouillet, Robineau, Fœdora.

** Belamy, Bernerette, Robineau, Grenouillet, Fœdora.

*** Belamy, Bernerette, Fœdora, Robineau, Grenouillet.

SCÈNE VII.

LES MÊMES, PAUL, OSCAR, *arrivant par le fond à droite.*

PAUL,* *entrant le premier.*

Garçon !... une bouteille de bière !... (*Oscar salue à droite, à gauche d'un air embarrassé. — Allure timide du provincial*).

ROBINEAU, *aux femmes.*

Eh ! parbleu !... les voilà !

FŒDORA, *regardant Oscar, bas à Bernerette,*

Le gros blond a l'air très-distingué.

PAUL, *voyant Robineau.*

Monsieur Robineau...

ROBINEAU, *allant à lui.*

Monsieur Paul Bénard...

PAUL.

Mon voisin... parbleu !... Permettez-moi de faire tout à fait connaissance... c'est si affreux d'être seul à Paris... ce tumulte, cette agitation ne servent qu'à rendre votre isolement plus complet... Je vous demande votre amitié pour moi, et mon ami Oscar Dupiton.

ROBINEAU, *lui serrant la main.*

Tope ! (*Passant à Oscar*). Touchez-là, jeune homme. (*Michel est entré et a servi de la bière et des verres sur la table à droite*).

OSCAR.**

Comment donc ! (*Regardant Fœdora, à part.*) Dieu ! que cette femme qui prend une cerise a donc un bel œil !...

PAUL, *à Robineau.*

Ainsi, nous sommes amis...

ROBINEAU.

Règle générale, au Café des Arts, on se tutoie... Veux-tu ?

PAUL.

Comme tu voudras.

ROBINEAU.

C'est fait.

OSCAR, *bas à Michel.*

Dites donc, garçon, tutoie-t-on les femmes, au Café des Arts ?

MICHEL.

Non, Monsieur, on les respecte... (*Déclamant*).

« Tombe aux pieds de ce sexe, à qui tu dois ta mère ! »

(*Il laisse tomber une soucoupe qui se brise*).

* Belamy, Bernerette, Fœdora, Robineau, Paul, Oscar, Grenouillet, au fond.

** Belamy, Bernerette, Fœdora, Paul, Robineau, Oscar, Michel.

GRENOUILLET,* *descendant.*

Animal ! (*Il remonte.*)

MICHEL.

Avec plaisir, patron... (*Il rentre au laboratoire.*)

(*Paul, Robineau, Bernerette et Belamy vont s'attabler à droite et boivent de la bière.*)

ENSEMBLE.

AIR : *Amis, la table est mise.* (Roi des drôles. — J. Nargeot.)

Bonne amitié, franchise,
Voilà notre refrain :
Ici l'on fraternise
Le p'tit verre à la main.

BERNERETTE** *à Fœdora, qui s'est assise snr le bord de la table de gauche et continue à manger ses cerises.*

Fœdora, bois-tu de la bière ?

FŒDORA.

Non... je préfère la cerise.

GRENOUILLET, *qui s'est approché d'Oscar, qui regarde Fœdora.*

Monsieur Dupiton, avez-vous étudié les maladies du foie ?

OSCAR.

Spécialement... elles sont fréquentes dans le Midi.

GRENOUILLET.

Comme ça se trouve... je le suis.

OSCAR.

Quoi? du Midi...

GRENOUILLET.

Non... *foitrinaire...* ça me procure de grands maux de tête... et des élancements aux doigts du pied... surtout quand le temps va changer.

OSCAR.

Je vous sauverai, vieillard... je vous sauverai. (*Ils continuent à parler bas*).

BERNERETTE, *assise à la table de droite avec Paul, Robineau et Belamy.*

A votre santé, Monsieur Paul.

PAUL.

A la vôtre, Mademoiselle.

OSCAR, *à Grenouillet.*

Demain, 40 sangsues et 3 bains de pieds... (*Grenouillet remonte*). (*A part*). Je verrai plus tard si je dois lui couper la jambe.

PAUL.

Oscar, viens donc !... (*Oscar va s'attabler avec les autres*).

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

Bonne amitié, franchise, etc.

* Belamy, Fœdora, Bernerette, Paul, Robineau, Grenouillet, Oscar, Michel.

** Fœdora, Grenouillet, Oscar, Bernerette, Robineau, Belamy, Paul.

(Pendant l'ensemble, entre par le fond, au milieu, Morisset en costume de voyage. Il porte un sac de nuit, un carton à chapeau et un parapluie.

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, MORISSET.

MORISSET,* *regardant autour de lui.*

Le Café des Arts? s'il vous plaît...

GRENOUILLET.

C'est moi... Monsieur.

MORISSET.

L'Hôtel des Arts?

GRENOUILLET.

C'est moi, Monsieur.

MORISSET, *descendant avec Grenouillet.*

Très-bien... le n° 27... au second, la porte à droite, au fond du corridor?...

GRENOUILLET.

Il est vacant de ce matin...

MORISSET.

Je le retiens... (*Il donne ses effets à Grenouillet.*)

GRENOUILLET.

Nous avons aussi le numéro...

MORISSET.

Je n'en veux pas d'autre... Je connais le 27... on y est fort mal... je l'ai habité cinq ans... (*S'apercevant que Grenouillet cherche à lire son nom sur son carton à chapeau.*) Qu'est-ce que vous regardez? Mon nom... Jean-Eustache-Félicité-Jules Morisset, de Montpellier. (*Grenouillet remonte et sort par le fond, emportant les effets de Morisset.*)

PAUL,** *se levant, ainsi qu'Oscar.*

Morisset... ce nom... (*Il vient à Morisset. Les autres se lèvent.*)

MORISSET.

Tiens, mes deux compagnons de voyage... (*Bernerette et Robineau remontent et passent à gauche.*)

OSCAR.

Le monsieur du coupé...

MORISSET.***

Moi-même... ça vous étonne, n'est-ce pas, de me voir venir habiter ici dans ce modeste hôtel, moi ex-receveur des contributions indirectes... riche... et frisant la cinquantaine... Ah! il y a longtemps que c'était mon rêve... revenir ici, à Paris... où je me suis tant amusé.

* Fœdora, Grenouillet, Morisset, Bernerette, Robineau, Oscar, Belamy, Paul.

** Fœdora, Morisset, Paul, Oscar, Bernerette, Robineau, Belamy.

*** Fœdora, Bernerette, Robineau, Morisset, Paul, Oscar, Belamy.

ROBINEAU, *qui s'est approché ainsi que les autres.*

Ah! Monsieur a été?..

MORISSET.

Jeune... oui, Monsieur... j'ai été très-jeune... moi aussi, j'ai eu une longue barbe comme vous... une pipe comme vous... une maîtresse jeune et jolie... comme vous... un pantalon à la houzarde, comme vous... j'avais l'air d'un vrai chenapan... comme vous... Mais un jour, bernique... adieu tout cela... Il fallut partir... se transformer... endosser l'habit noir et la cravate blanche... plus d'estaminet! plus de pipe! tout au plus le fin cigare... quelquefois... à la dérobée... et encore en me cachant bien... Ma femme n'aimait pas le cigare... car j'ai eu une femme, un enfant... deux grands bonheurs que Dieu m'avait donnés et qu'il m'a repris... j'étais riche... et pourtant, je songeais toujours à mon vieux Paris... où j'avais été si pauvre... Comme j'étais heureux... jamais le sou!.. Mais, en revanche, mes vingt ans, ma Sophie, mon Adèle... que sais-je?.. Des noms qui m'ont fait battre le cœur bien souvent, et que pourtant j'ai presque oubliés... Je ne voulais pas mourir sans avoir revu tout cela... et je le revois.

BERNERETTE.

C'est très-bien ça.

MORISSET.

Ah! j'aurais pu aller habiter dans les grands quartiers... hôtel Meurice, hôtel des Princes... j'ai de l'argent... Non... j'ai préféré revenir ici... à l'hôtel que j'ai habité il y a vingt ans... (*Passant entre Paul et Oscar.*)* Ah! mes enfants! vous le saurez un jour comme moi... la chambre où l'on a aimé, où l'on a souffert... ça vaut mille fois mieux que les murs d'un palais...

FŒDORA, *à part, s'essuyant les yeux.*

Il m'attendrit, ce vieux gris-pommelé...

MORISSET,** *revenant près de Robineau, et regardant autour de lui.*

Rien n'est changé... la table où je jouais ma demi-tasse... le comptoir... le vieux poêle... les billards...

AIR : *De Périnette.*

A chaque pas, quel plaisir!
Je retrouve ma jeunesse...
Travail, bonheur et maîtresse,
Tout renaît... en souvenir.
O mon vieux café que j'aime!
Vieil ami que je revois,
Te voilà toujours le même,
Gai, jeune, comme autrefois!
(*Essuyant ses yeux.*)

* Fœdora, Bernerette, Robineau, Paul, Morisset, Oscar, Belamy.
** Fœdora, Bernerette, Robineau, Morisset, Paul, Oscar, Belamy.

Pardon !... le bonheur m'égare...
Amis, si je pleure encor,
Ce sont les larmes de l'avare
Quand il retrouve son trésor !
(*Paul et Oscar montent près du poêle.*)

BERNERETTE, *s'essuyant aussi les yeux.*

Brave homme, va !

MORISSET.*

Ne nous attendrissons pas. (*A Robineau.*) Voyons, y a-t-il toujours des restaurants à dix-sept sous?

ROBINEAU.

Toujours.

MORISSET *radieux, à Belamy.*

On y est toujours empoisonné, pas vrai?

BELAMY.

Toujours.

MORISSET.

Bien!.. et l'on en sort avec un appétit d'enfer.

BELAMY.

Oh!.. oui...

MORISSET.

Bon! c'est là que je dînerai!.. Et l'Odéon n'est pas encore démoli?..

BELAMY.

Pas encore.

MORISSET, *revenant à Robineau.*

Y siffle-t-on toujours les tragédies?

ROBINEAU, *tirant une clef de sa poche, et la montrant.*

Monsieur... j'ai assisté hier à une première représentation.

MORISSET, *tirant aussi une clef de sa poche.*

Très-bien!.. j'assisterai à la seconde!.. j'irai au parterre comme autrefois!.. Oh! mes souvenirs!.. Oh! Paris! Vive! Paris!..

TOUS LES HABITUÉS *se levant et s'approchant.*

Vive Paris! (*Oscar et Paul redescendent.*)

ROBINEAU.

AIR *De la ronde des barrières de Paris.*

Cité splendide et fière,
Toujours hospitalière,
S'il est sur cette terre,
S'il est un Paradis,
C'est toi, ville bruyante,
Où la jeunesse ardente
Travaille, espère et chante...
Oui, c'est toi!... c'est Paris!
Vive la folie!
Et que le plaisir
Laisse à notre vie
Un gai souvenir!

* Fœdora, Bernerette, Robineau, Morisset, Paul et Oscar ; au deuxième plan, Belamy.

TOUS.

Vive la folie!

FŒDORA, *passant près de Morisset.**

Frétillon qui frétille,
On voit en bonne fille
La grisette gentille
Vous aimer sans le sou.
Faut s'amuser... et comme
On n'est pas économe,
Plus d'un futur grand homme
A mis sa montre au clou.
Vive la folie, etc.

TOUS.

Vive la folie! etc.

MORISSET.

C'est au cinquième étage
Que, lorsqu'on a votre âge,
Pour reprendre courage,
Il suffit d'un refrain.
La gaîté, c'est l'hôtesse
Qui répète sans cesse :
« Fêtez votre jeunesse,
» Vous serez vieux demain!
Vive la folie!
Vive le plaisir!
Retrouvons la vie
Par le souvenir!

TOUS.

Vive la folie!
Vive le plaisir! etc.

(*Sur cette reprise on forme quelques pas.*)

MORISSET.

Et allez donc!.. allez donc!

ROBINEAU.**

Ah! farceur! (*Il lui tape sur le ventre et passe à sa gauche.*)

MORISSET, *à Robineau.****

Dites donc, vous, malin... je vous rends six points au billard!..

ROBINEAU.

A moi, le fort des forts?

MORISSET.

Eh bien! vous, le fort des forts... je veux vous aplatir!

TOUS, *riant.*

Oh! elle est bonne!

* Bernerette, Robineau, Fœdora, Morisset, Paul, Oscar, Belamy.
** Bernerette, Fœdora, Robineau, Morisset, Paul, Oscar, Belamy.
*** Bernerette, Fœdora, Morisset, Robineau, Paul, Oscar, Belamy.

ROBINEAU.

Ah! je veux voir ça. (*Ils remontent.*)

MORISSET, *désignant le billard du fond, où des habitués jouent.*

Eh bien! venez... ah! le billard est pris.

ROBINEAU, *désignant la gauche.**

En voilà un de libre... garçon, les billes.

MICHEL, *dans la coulisse de droite.*

Voilà!.. voilà!..

MORISSET.

Ensuite une poule générale.

TOUS.

Ça va.

MORISSET.

Au billard!

TOUS.

Au billard!

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

Vive la folie!
Et que le plaisir, etc.

(*Tout le monde sort par la gauche, excepté Fœdora et Oscar.— Michel, sortant du laboratoire, traverse le théâtre, en portant les billes, et entre à gauche, après jeté des regards jaloux sur Oscar et Fœdora.— Celle-ci a passé à droite, pendant qu'Oscar a remonté à la suite des personnes qui sortent.*)

SCÈNE IX.

FŒDORA, OSCAR.

OSCAR, *à part.**

Seul, avec la femme à la cerise!

FŒDORA, *à part.*

Ce petit a beaucoup de chic... et puis, je lui trouve de l'expression dans le nez...

OSCAR.

Mademoiselle, je bénis le hasard... qui me permet de me trouver seul... avec une personne qui... bien certainement...

FŒDORA.

En effet.,. c'est le hasard... le pur hasard... *Anankè*... comme dit Xénophon...

OSCAR, *à part.*

Elle connaît Xénophon... bigre!..

* Bernerette, Fœdora, Robineau, Morisset, Oscar, Paul, Belamy
** Oscar, Fœdora.

FŒDORA.

C'est la première fois que Monsieur vient à Paris..?

OSCAR.

Oui, Mademoiselle.

FŒDORA.

On ne s'en douterait pas... Monsieur a un genre... une distinction... Monsieur sera médecin..?

OSCAR.

Comme Hippocrate... le Dieu du silence.

FŒDORA.

Je vous croyais avocat... comme Cicéron.

OSCAR, *à part.*

Elle connaît Cicéron... Bigre!

FŒDORA.

Oui... Cicéron,... ainsi nommé parce qu'il aimait les lentilles...

OSCAR, *à part.*

Ce n'est pas une femme, c'est un dictionnaire... (*haut*) Ah! Mademoiselle, si instruite et être ici... dans un quartier que... parmi des gens qui...

FŒDORA.

J'aurais pu briller dans le monde... tout comme une autre... Dernièrement encore, j'ai reçu des propositions d'un milord... j'aurais eu voiture...

OSCAR, *naïvement.*

Le fait est que quand on possède un milord, on a toujours voiture.

FŒDORA.

J'ai refusé net... Ce qu'il me faut à moi, c'est l'obscurité... c'est quelqu'un qui comprenne mon cœur et sa poésie...

OSCAR.

Mademoiselle... je m'appelle Oscar Dupiton.

FŒDORA.

C'est un joli nom!

OSCAR.

J'ai une tante qui me fait 200 francs par mois...

FŒDORA.

Mâtin!

AIR *Du maréchal ferrant.*

Ne soyez pas insensible!

FŒDORA.

Les hommes sont si trompeurs!

OSCAR.

A Paris, c'est bien possible...
En province ils sont meilleurs.

FŒDORA.

Dame!... je voudrais bien vous croire!
Que ne pouvez-vous, hélas!
M'offrir des certificats!

OSCAR.

Voici quelle est mon histoire :
Mon cœur n'a jamais vraiment
Eu le moindre engagement.

FŒDORA.

Quoi! vraiment?

OSCAR.

Oui, vraiment!

FŒDORA.

C'est charmant!

OSCAR.

C'est charmant!...

FŒDORA.

J'en fais aussi le serment,
Je n'ai pas d'engagement.

OSCAR.

Nous sommes faits l'un pour l'autre :
Mon humeur sera la vôtre!
Quel bonheur! (*Bis.*)
Son cœur répond à mon cœur!

REPRISE ENSEMBLE.

Nous sommes faits l'un pour l'autre, etc.

FŒDORA.

Un mot, jeune homme... Vos intentions?..

OSCAR.

Mes intentions?..

FŒDORA.

C'est vrai... vous me débitez un tas de bêtises!.. Est-ce pour le bon motif?..

OSCAR.

Le bon motif!..

FŒDORA.

Oui, le mariage...

OSCAR, *riant.*

Oh! oh! je suis trop jeune!

FŒDORA.

Vous riez?.. Vous n'êtes qu'un polisson!..

OSCAR, *avec feu.*

Ah! Mademoiselle!.. (*Il se jette à ses genoux.*)

SCÈNE X.

LES MÊMES, MICHEL.

MICHEL,* *paraissant par la gauche un plateau à la main.*

Ah! (*Il pousse un cri et laisse tomber ce qu'il portait.*)

FŒDORA, *répondant à son cri*

Ah! (*Elle se sauve par le fond, à droite*)

OSCAR, *se relevant.***

Imbécile!

MICHEL.

Avec plaisir... patron...

OSCAR.

C'est égal... j'aime... je suis aimé... oh! je brûle... Garçon, une canette!

MICHEL.

Il n'y en a plus... Monsieur!

OSCAR, *passant à gauche.*

Un verre d'eau, alors...

MICHEL***

Il n'y en a plus, Monsieur!.. on vient de servir le dernier... (*à part.*) Oh! je sens que je jouerais bien Othello. (*Il ouvre la porte du laboratoire d'un grand coup de pied et sort.*)

SCÈNE XI.

OSCAR, *puis* PAUL.

OSCAR, *seul.*

J'aurais peut-être dû la suivre... bas! suivons-la (*Il remonte.*)

PAUL, *entrant par la gauche.****

Eh bien! où vas-tu?

OSCAR.

Ah! mon ami... mon vieux... si tu savais... je l'aime!..

PAUL.

Qui ça.

OSCAR.

Je ne sais pas.., une femme charmante... qui connaît Xénophon... Tu l'as vue tout-à-l'heure... la femme à la cerise!.. des yeux!.. une taille!.. Oh! je la rejoindrai!.. (*Il sort vivement, par le fond à droite.*)

* Michel, Oscar, Fœdora.
** Michel, Oscar.
*** Oscar, Michel.
**** Paul, Oscar.

SCÈNE XII.

PAUL, *seul.*

Mais, écoute... il est fou! il l'aime, disait-il... (*riant.*) ah! ah! ah! la belle affaire... Aimer! être aimé! à Paris, le pays des amours faciles!.. Parbleu! si je le voulais... moi aussi, je serais aimé... adoré... que le ciel m'écrase, si dans deux jours... (*Voyant Noémie qui entre par la petite porte, à droite.*) Ah! une femme... voilà mon affaire...

SCÈNE XIII.

NOÉMIE, PAUL.

PAUL, *allant vers Noémie et lui barrant le passage.**

Mademoiselle, vous êtes jolie comme un cœur!.. je vous aime!..

NOÉMIE, *craintive.*

Monsieur, laissez-moi passer.

PAUL.

Pas avant de m'avoir dit où nous allons ainsi...

NOÉMIE.

Je vous en prie.

PAUL.

L'heure du travail est passée, c'est celle des amours. (*S'approchant d'elle.*) Où allons-nous?.. aux Tuileries, au Luxembourg?

NOÉMIE, *reculant.*

Monsieur... je vais voir ma mère,

PAUL, *riant.*

Ta mère... ah! joli prétexte!.. Eh bien! soit... allons-y ensemble... (*Il veut prendre le bras de Noémie qui passe à gauche.*)** Où demeure-t-elle, ta mère?...

(*Musique à l'orchestre.*)

(*Noémie tire de dessous son châle une de ces couronnes d'immortelles que l'on place sur les tombes, et la montre silencieusement à Paul.*)

PAUL, *reculant et comme dégrisé.*

Oh! Mademoiselle... je... je... ne savais pas... pardon!.. pardon!.. (*Moment de silence, pendant lequel Paul tire son chapeau et salue Noémie avec respect.— Noémie s'éloigne tout doucement; arrivée près du comptoir, elle se retourne vers Paul et le*

* Paul, Noémie.
** Noémie, Paul.

regarde douloureusement; puis elle sort vivement par le fond à gauche, aux premières paroles du chœur suivant.)

(*Chœur d'habitués, en dehors, sans accompagnement d'orchestre.*)

AIR *De la ronde.*

Vive la folie!
Et que le plaisir
Laisse à notre vie
Un gai souvenir!

(*La musique continue piano à l'orchestre.*)

MORISSET, *en manches de chemise, paraissant à gauche, une queue de billard à la main.**

Au numéro 14... à vous Monsieur Paul!

PAUL, *sortant de sa rêverie.*

Me voilà! me voilà!

MORISSET.

Venez donc.., vous avez un bloc fumant! venez... on vous attend. (*Il rentre dans la salle de billard.*)

PAUL, *tournant une dernière fois la tête du côté par où Noémie est sortie.*

Orpheline.... et je l'insultais...

(*L'orchestre reprend vigoureusement le refrain de la ronde.—Cris dans la salle de billard.*)

Bravo! bravo!

(*Paul se dirige lentement du côté de la salle de billard.*)

* Morisset, Paul.

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE II.

Le théâtre est divisé en deux compartiments. — Dans le compartiment de gauche, qui occupe les deux tiers du théâtre, chambre de garçon habitée par Oscar.—Porte au fond, à gauche.— Deuxième plan, à gauche, une fenêtre. — Premier plan, à droite, porte de communication avec l'autre chambre. — Lit au fond, à droite, dans une alcôve; guitare, cor de chasse pendus à la muraille, entre l'alcôve et la porte. — Un buffet à droite. — Une table à gauche, près de la fenêtre. — A la muraille de gauche, sont accrochés un râtelier de pipes et une clarinette. — Un fauteuil sur le devant, à gauche. — Chaises. — Dans le compartiment de droite, n'occupant qu'un tiers du théâtre, chambre très-simplement meublée. — Porte au fond, autre porte à droite. — Une toilette à gauche, un fauteuil à droite. — Porte-manteau au fond. — Table à ouvrage à droite.

SCÈNE PREMIÈRE.

JOLIVET, BERNERETTE, BELAMY, ROBINEAU, *dans le compartiment de gauche;* GRENOUILLET, *seul, dans celui de droite;* OSCAR.

(*Oscar, assis au milieu, écrit sur ses genoux. — Bernerette, assise dans le fauteuil, lit un roman. — Jolivet est debout près d'elle et nettoie des gants jaunes avec un morceau de gomme élastique.— A droite, Robineau fume, assis sur le buffet. — Au deuxième plan de gauche, Belamy travaille devant la table. — Grenouillet, dans le compartiment de droite, un plumeau à la main, achève de ranger.*) (*On entend sonner une demie.*)

OSCAR.

Tiens!... Six heures et demie!... Terminons ma lettre...

JOLIVET, *à Bernerette.*

Vous lisez un roman, Bernerette?...

BERNERETTE.

Et un fameux : «*La Famille Sarcophage ou le Triomphe de la mort.* »

JOLIVET.

Ça doit être gai...

OSCAR.

Bernerette, avez-vous rapporté mes faux-cols?

BERNERETTE.

J'ai mis tout votre linge dans le buffet..... Laissez-moi donc lire.

ROBINEAU.

Qui est-ce qui me passe du tabac?

BELAMY, *travaillant à sa table.*

Voilà! (*Il lui lance une blague.*)

ROBINEAU, *à Oscar.*

Dis donc, Oscar, à qui diable écris-tu donc là?

OSCAR.

A ma tante... Je lui détaille mes dépenses du mois.—Chut!... (*Silence dans le compartiment de gauche. — Dans le compartiment de droite, Grenouillet achève d'examiner la serrure de la porte de communication.*)

GRENOUILLET.

Là... Mamzelle Noémie pourra dormir tranquille... Je ne suis pas fâché d'avoir loué à cette jeunesse... Personne n'en voulait de mon numéro 21... Un cabinet sans cheminée, et par le petit escalier de service... Heureusement que voici le printemps... les feuilles... le soleil... Elle aura une vue superbe... (*Regardant à sa montre.*) M. Oscar doit être rentré... Je vais aller le consulter. (*Il sort. — Le compartiment de droite reste vide.*)

BELAMY, *se levant.**

J'ai fini mon article... je vais le porter au *Tintamarre...*

JOLIVET.

Je sors avec toi.

BELAMY.

Bonjour les enfants. (*Ils sortent par le fond.*)

SCÈNE II.

BERNERETTE, OSCAR, ROBINEAU.

OSCAR, *écrivant.*

Allumettes chimiques... coupe de cheveux... quarante-deux francs... — Plaisirs divers... deux francs cinquante-cinq... (*Se levant.*) Diable!... je commence à ne plus y voir!... (*Il emporte sa chaise et va s'asseoir devant la table.*)

BERNERETTE, *frappant sur son livre.*

Bon! encore un de mort!... Tout de même c'est invraisemblable... parce qu'on ne meurt pas d'une epistaxis en une heure.

ROBINEAU.

Une epistaxis...

BERNERETTE.

Eh! bien, oui... un saignement de nez... comme qui dirait une hémorrhagie spontanée.

ROBINEAU, *sautant en bas du buffet.*

Une hémorrhagie... (*La prenant par la main et la faisant lever.*) Bernerette, vous fréquentez l'École de médecine. (*Elle a laissé son livre sur le fauteuil.*)

* Bernerette, Jolivet, Belamy, Oscar, Robineau.

BERNERETTE.*

Est-il bête !

ROBINEAU.

Qui vous a appris ces mots techniques?

BERNERETTE, *embarrassée.*

C'est... c'est... dans les livres de Dupiton.

ROBINEAU.

Il n'en a pas... Bernerette... votre nez remue... Prenez garde !... j'écrirai à Rome ?...

BERNERETTE.

Oh ! monsieur Robineau !

SCÈNE III.

LES MÊMES, FŒDORA.

FŒDORA, *en dehors.*

(*Chantant.*)

Petits oiseaux, mangez sur ma fenêtre
De ce pain noir que vous donne ma main...

TOUS.

Ah !... Fœdora.

FŒDORA, *entrant par le fond.*

Bonjour... mes enfants... Ça va bien !... pas mal ! merci. Vous ne savez pas ce qui m'arrive... j'entre aux Arènes nationales.

BERNERETTE.

Toi !...

FŒDORA.

Je débute demain... dans la *Fête de Cérès.*

ROBINEAU.

Bah !... Et qu'est-ce que vous faites là-dedans !

FŒDORA.

Je représente Pomone... la déesse des artichauts. — Vous verrez l'affiche, mes enfants... « Pour les débuts de la vraie mademoiselle Fœdora, âgée de dix-sept ans... »

OSCAR.

Ah ! ma lettre est finie... Je vais la mettre à la poste. (*Il se lève.*)

FŒDORA.

Envoyez-y Michel... (*Elle prend la lettre, va ouvrir la fenêtre et appelle.*) Michel !... Garçon !... (*Oscar prend sa pipe au râtelier et fume, assis dans le fauteuil.*)

MICHEL, *en dehors.*

Voilà !... voilà !...

FŒDORA, *jetant la lettre.*

Cette lettre à la poste !...

* Oscar, Bernerette, Robineau.

MICHEL, *en dehors.*

Boum ! !

FŒDORA.

Enlevé !... c'est fait ! (*Elle ferme la fenêtre.*)

SCÈNE IV.

LES MÊMES, GRENOUILLET, *entrant par le fond.*

TOUS.*

Tiens !... monsieur Grenouillet.

OSCAR, *assis et fumant.*

Mon premier malade... Comment ça va-t-il ? (*Il se lève; Fœdora prend le livre que Bernerette a posé sur le fauteuil, et va s'asseoir sur le buffet où elle lit.—Robineau s'est assis à côté du buffet; Bernerette est debout à côté de lui.*)

GRENOUILLET.**

Ça ne va pas mal... mais ça ne va pas bien... Je ne sais pas trop comment ça va... Mon Dieu, monsieur Oscar, si c'était un effet de votre complaisance de regarder ma langue.

OSCAR, *posant sa pipe.*

Volontiers... Est-ce que vous ne dormez pas !

GRENOUILLET.

Je dors peu... surtout quand j'ai pris beaucoup de café. (*Oscar lui tâte le pouls d'un côté. — Bernerette, qui a laissé Robineau causer avec Fœdora, vient prendre l'autre main de Grenouillet et lui tâte aussi le pouls.*)

BERNERETTE.

Ah ! de l'insomnie...

OSCAR.

Le pouls est bon...

BERNERETTE, *tirant sa montre pour compter les pulsations.*

Un peu plein.

GRENOUILLET.

J'ai souvent mal à la tête.

BERNERETTE.

De la céphalalgie !

ROBINEAU, *se levant et s'approchant de Bernerette, dont il a entendu le dernier mot****.

Encore de la médecine !

BERNERETTE, *à part.*

Oh ! maladroite !

ROBINEAU.

Bernerette, votre nez remue... Il y a un carabin sous roche... J'écrirai à Rome !...

* Oscar, Fœdora, Bernerette, Robineau.
** Oscar, Fœdora, Grenouillet, Bernerette, Robineau.
*** Oscar, Grenouillet, Bernerette, Robineau, Fœdora.

BERNERETTE.

Bêtat!... Mais puisque c'est dans le Manuel de Dupiton que j'apprends tout ça...

GRENOUILLET, *à Oscar.*

Hermione prétends que je maigris.

OSCAR.

Hermione d'Andromaque? (*Bernerette va s'asseoir au fond, entre la porte et l'alcôve.—Robineau remonte avec elle et a l'air de la sermoner.*)

GRENOUILLET.

Non... Hermione, c'est ma femme.,. Elle assure que depuis que vous me traitez, j'ai perdu quinze centimètres...

OSCAR.

Tant mieux... Laissez-moi faire... (*Il s'assied près de la table et écrit l'ordonnance.*) Quarante sangsues...

GRENOUILLET.

Où ça?...

OSCAR.

Où ça vous fera plaisir... Pas de viandes... Aimez-vous les épinards? (*Il se lève.*)

GRENOUILLET.

Oh! je ne peux pas les souffrir!

OSCAR, *lui donnant l'ordonnance.*

Vous en mangerez trois fois par jour. (*Il revient s'asseoir sur le fauteuil et se remet à fumer.*)

SCÈNE V.

LES MÊMES, MICHEL, *entrant par le fond.*

MICHEL, *à Grenouillet.**

Patron, la patronne vous demande.

GRENOUILLET.

Mon épouse...

MICHEL, *très-tranquille.*

Elle dit comme ça que vous avez la clef de l'endroit où est le sucre; et comme il n'y en a pas de cassé, toutes les pratiques s'en vont.

GRENOUILLET.

Les pratiques s'en vont! Malheureux!..... et tu me dis cela tranquillement..... Messieurs, pardon... mais je cours. (*Il sort rapidement par le fond.*)

MICHEL, *contemplant Fœdora.*

(*A part.*) Qu'elle est bien construite cette femme!... Elle me rappelle la Vénus Callypige. (*Déclamant.*)

Je reconnais Vénus et ses feux redoutables.

GRENOUILLET, *en dehors.*

Michel... arrive donc, imbécile!

* Oscar, Michel, Grenouillet, Bernerette et Robineau, au fond; Fœdora.

MICHEL.

Avec plaisir, patron. (*Il sort très-tranquillement par le fond.*)

SCÈNE VI.

OSCAR, ROBINEAU, BERNERETTE, FŒDORA.

ROBINEAU, *allant à Oscar, pendant que Fœdora va à Bernerette.*

Dis donc, Oscar, ne prête plus tes livres de médecine a Bernerette. (*Bernerette se lève et descend avec inquiétude, en regardant Oscar. — Fœdora va près de la fenêtre, où elle continue de lire.*)

OSCAR, *toujours assis.**

Quels livres de médecine?.. (*Sur des signes de Bernerette.*) Ah! oui... les Mémoires d'Alexandre Dumas... Je les lisais..... (*Il se lève et passe à droite, près de Bernerette.*)

ROBINEAU.**

Les Mémoires d'Alexandre Dumas?... (*A part.*) As-tu fini!...

SCÈNE VII.

LES MÊMES, PAUL, *puis* MORISSET.

BERNERETTE, *voyant entrer Paul.****

Tiens! monsieur Paul.

FŒDORA, *qui quitte la fenêtre.*

Paul!... Bonjour mon petit Paul. (*Elle va s'asseoir sur le fauteuil.*)

PAUL, *rêveur.*

Bonjour, mes amis.

OSCAR.

Ah! ça, que diable as-tu donc, toi? Tu négliges tes amis... tu vis solitaire... comme J.-J. Rousseau... tu te crois à Ermenonville...

PAUL, *cherchant à prendre sur lui.*

Moi!... je n'ai rien... Que veux-tu que j'aie?...

OSCAR.

Toi, l'homme insouciant, le piocheur modèle... tu abandonnes tes livres et ta plume!...

ROBINEAU.

Tu es amoureux, mon bon homme!

TOUS.

Il est amoureux!...

OSCAR.

Je l'ai vu lorgner la dame du comptoir...

* Oscar, Fœdora, Robineau, Bernerette.
** Robineau, Fœdora, Oscar, Bernerette.
*** Robineau, Fœdora, Paul, Oscar, Bernerette.

TOUS.

C'est ça !... c'est ça !...

PAUL.

Vous êtes fous !... (*Il remonte près de la table.*)

MORISSET,* *entrant en chantant.*

Moquons-nous de ça
Tra, la, la. } (*Bis.*)

TOUS.

Tiens, Morisset !... Bonjour, papa Morisset !

MORISSET.

Bonjour, mes enfants !... Oui, c'est moi, votre voisin du n° 27... Ah ! quelle belle journée je viens de passer !... J'ai couru comme un omnibus !... J'ai revu Saint-Cloud... avec la lanterne... Vous ne savez pas ?... J'ai dîné dans un restaurant à 40 sous... Ah ! le vilain bacfteck !... (*Se frottant les mains*). J'ai donné dix francs au garçon !... et puis, j'ai voulu revoir Tivoli... mais... démoli !... n'y a plus personne !... Ce pauvre Tivoli... où j'ai tant dansé autrefois !... (*Chantant et dansant*).

Et zig et zog, et flic et flac !

ROBINEAU.

Est-il gai !...

MORISSET.

Si je suis gai !... dites donc, mes enfants, vous ne me trouvez rien de changé ?...

TOUS, *cherchant.*

Non !

MORISSET.

Regardez bien... mon gilet...

BERNERETTE,* *s'approchant de lui.*

Tiens ! vous n'avez plus vot'montre !

MORISSET.

Ma toquante à répétition !... Vous ne savez pas où elle est ?...

TOUS.

Non !

MORISSET, *avec un éclat de joie.*

Elle est au clou !

TOUS.

Ah !...

ROBINEAU.

Vous n'avez plus le sou ?...

* Robineau, Fœdora, Paul; au deuxième plan, Morisset, Oscar, Bernerette.

** Robineau, Fœdora, Morisset, Bernerette, Oscar.

MORISSET, *se frappant sur les poches.*

Moi?... j'ai de l'or dans toutes mes poches!... Ma foi, j'ai voulu m'offrir cette ancienne émotion... d'accrocher ma montre?... Je l'ai mise chez la veuve Plancard, comme nous disions autrefois...

ROBINEAU.

Ça se dit encore.

MORISSET.

Ça m'a fait plaisir... Rue des Blancs-Manteaux, dans le grand bureau... rien que ça!... Voilà un établissement qui n'a pas changé... c'est toujours plein...

AIR : *En vérité je vous le dis.*

J'ai mis ma montre au mont-d'piété,
Comme au temps d'mon insouciance!...
Tenez!... voici la reconnaissance!...
(*Il la montre.*)
En sortant, j'étais enchanté!
Dans cet asile que j'honore,
Comme autrefois, l'on m'a prêté!...
Vrai!... je me suis cru jeune encore...
J'ai mis ma montre au mont-d'piété!...

Et allez donc!... Et allez donc!... Eh bien!... de quoi!... on ne rit pas plus que ça!... On ne fait rien... on ne va nulle part ce soir... (*Bernerette passe à droite.*)

OSCAR.*

Impossible... (*Frappant sur son gousset*) la fin du mois.

MORISSET.

Comment! la fin du mois... nous ne sommes qu'au 8...

OSCAR.

Ça ne fait rien... la fin du mois commence le 4 ou le 5...

ROBINEAU.

Ah!... comme l'a dit Larochefoucauld, le grand Larochefoucault : « On ne sera réellement heureux, que lorsqu'on » touchera son mois toutes les semaines. »

MORISSET.

Eh bien! mes enfants, je fais une motion...

OSCAR.

A la tribune! (*Fœdora se lève*).

TOUS.

A la tribune! (*Paul approche une chaise, et on fait monter Morisset. Paul s'assied ensuite sur le fauteuil à gauche.*)

ROBINEAU, *s'asseyant sur le bord de la chaise, sur laquelle est monté Morisset.*

La parole est à Morisset. — Article 1er.

* Robineau, Fœdora, Paul, près de la table; Morisset, Oscar, Bernerette.

* Paul, Fœdora, Robineau, Morisset, Oscar, Bernerette.

MORISSET.

Je propose, ce soir même, ici, un punch monstre... échaudés à profusion... cigares à discrétion, et tout le tremblement....

TOUS, *baissant le nez.*

Aïe ! aïe !...

MORISSET.

C'est moi qui paie !...

TOUS.

Bravo ! bravo !

OSCAR.

Approbation générale... — Article 2.

MORISSET, *toujours sur la chaise.*

On descendra immédiatement à l'estaminet faire les commandes... et inviter toute la bande joyeuse.

TOUS.

Bravo !.. bravo !..

OSCAR.

Vive Morisset !

TOUS.

Vive Morisset !

MORISSET.

Article 3. — Ah ! il n'y en a pas !... (*Il descend de sa chaise, que Robineau va replacer près de la table. — Bernerette remonte.*

FOEDORA.

Qui m'aime me suive ! (*Elle remonte*).

OSCAR, *bas à Morisset.*

Dites donc, papa Morisset... restez avec Paul... je ne sais pas ce qu'il a dans les idées... Interrogez-le... Bien sûr il a un secret.

MORISSET, *lui serrant la main.*

Je le saurai.

TOUS, *redescendant.*

A l'estaminet !... et vive le punch !

ENSEMBLE.

AIR : *De la polka du soupir des fleurs.*

Vive une nuit où le punch et l'amour,
Mettant en goguette
Le cœur et la tête,
Promettent de nous griser tour à tour,
Et jusqu'au retour
Du jour.

ROBINEAU.

Joyeux amis,
Puisque nous serons réunis,
Jusqu'à demain
Nous resterons le verre en main.
Aimons !

OSCAR.

Rions !

ROBINEAU.

Buvons !

OSCAR.

Chantons !

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

Vive une nuit, etc.

(*Robineau, Oscar, Bernerette et Fœdora sortent en polkant. — Morisset les suit jusqu'à la porte et les regarde partir, — Paul, rêveur, est resté assis. — Pendant la sortie, Noémie est entrée dans le compartiment de droite avec Grenouillet par la porte du fond*).

SCÈNE VIII.

PAUL, MORISSET, *à gauche*; NOÉMIE *et* GRENOUILLET, *à droite.*

NOÉMIE.

Ah ! ce n'est pas le grand escalier...

GRENOUILLET, *portant une malle.*

Non, Mamzelle... c'est l'escalier de service. (*Il pose à terre la malle de Noémie et lui montre la porte de droite.*) — Le lit dans ce cabinet.

NOÉMIE.

C'est bien.

MORISSET, *quittant la porte du fond.*

Quelle bonne gaîté !... (*Apercevant Paul sur sa chaise*). Ah ! ah !... (*Il s'approche de lui tout doucement*).

GRENOUILLET, *à Noémie.*

Adieu, Mademoiselle...

NOÉMIE.

Adieu, monsieur Grenouillet. (*Grenouillet sort par la porte du fond.*)

SCÈNE IX.

LES MÊMES, *moins* GRENOUILLET.

NOÉMIE.

Faisons bien vite mon petit emménagement.

(*Pendant la scène suivante, elle va et vient, prend ses effets dans sa malle, les place au porte-manteau du fond ; puis porte la malle dans le cabinet à côté, etc.*

PAUL, *à lui-même.*

Ne plus la revoir !...

* Paul, Morisset, Noémie.

MORISSET, *lui frappant sur l'épaule.*

Et qui donc ça ?

PAUL, *se retournant.*

Monsieur Morisset ! (*Il se lève*).

MORISSET.

Paul, donnez-moi d'abord la main...

PAUL.

La voici, monsieur Morisset.

MORISSET.

Parce que vous me voyez rire et me rajeunir... autant que possible, ne croyez pas que je sois indigne de recevoir vos petites confidences.

PAUL.

Comment ?...

MORISSET.

A vingt ans, c'est si lourd d'avoir un secret à soi seul. — Voyons, contez-moi ça... vous êtes amoureux...

PAUL.

Oui... d'un amour sans issue, sans espérance.

MORISSET.

Quelque grande dame, que vous avez vue au balcon des Italiens, et dont vous avez suivi, en courant, la riche voiture, vous, pauvre jeune homme !... Je connais ça... j'ai tant suivi de voitures... Tenez... un soir, j'en ai suivi une deux heures trois quarts...

PAUL.

Une grande dame !... oh ! non... c'est une simple ouvrière.

MORISSET.

Peste ! c'est bien plus dangereux.

PAUL.

La première fois que je la vis, ce fut pour... l'insulter !... elle, une orpheline !

MORISSET.

Ah ! elle est orpheline !... (*A part*). Elles sont toutes orphelines.

PAUL.

Mais j'avais toujours devant les yeux cette émotion si vraie, et ces grands yeux noirs, qui me reprochaient doucement ma faute. — Et ne pas savoir sa demeure, pour la supplier à mains jointes, à deux genoux de me pardonner... Oh ! j'aurais été si heureux de me faire tuer pour elle !...

MORISSET.

Parbleu !... on veut toujours se faire tuer... pour elle !... j'ai voulu aussi me faire tuer pour elle, moi, dans mon temps.

PAUL.

Je n'espérais que dans le hasard... pour la rencontrer... je courais les rues... comme un fou... Enfin, un soir...

MORISSET, *riant.*

Ah! il y a *un soir!*

PAUL.

Un soir... je la vis... je l'escortai... de loin. — Soudain, un misérable lui prit gossièrement la taille... cette taille si jolie, si fine... Oh! mon cœur bondit de joie... je pouvais la venger... Je sautai sur mon individu... et... je vous dirai que je suis très-fort, monsieur Morisset... (*Il lui prend la main*).

MORISSET, *souriant et secouant sa main.*

Je m'en aperçois bien... Après?...

PAUL.

Après?... Je restai seul avec elle. — « Merci, Monsieur, me » dit-elle d'un son de voix adorable, merci... je vois que vous » êtes un honnête jeune homme. J'oublie tout... Dites-moi le » nom de celui pour qui je n'ai plus à avoir que de la recon- » naissance. — Je m'appelle Paul Bénard, Mademoiselle..... et » vous? — Moi, je m'appelle Noémie, adieu, Monsieur... et » merci! » — Elle me tendit sa main... que je serrai dans la mienne... puis, elle me quitta. Moi, cloué à ma place, je la suivis du regard... longtemps... bien longtemps, — puis, elle disparut à l'angle de la rue..... Plus rien! rien... que son souvenir!...

AIR *D'Yelva.*

Et maintenant, je la revois sans cesse;
Sa pure image en tous lieux me poursuit.
C'est Noémie, ange de ma jeunesse,
Qu'un songe d'or me présente la nuit.
C'est Noémie... elle vient... et pardonne...
Mais le réveil la voit s'évanouir...
Premier amour! c'est lui seul qui nous donne
Une espérance avec un souvenir!
Oui, cet amour est le seul qui nous donne, etc.

MORISSET.

Peste! vous êtes très-pris... mon cher Paul, prenez garde!... ces amours-là sont bien dangereuses... et brisent souvent un avenir. — Tenez, moi qui vous parle, j'ai été comme vous... j'ai aimé une petite ouvrière qui m'aimait bien aussi. — Enfin, je fus reçu avocat... à 32 ans... Il était temps... pas vrai?... Ma famille me rappelait, mais Marguerite, la bonne Marguerite, qui m'avait tout sacrifié, me disait : « Reste. » — Dame! j'hésitai longtemps... Mon père m'écrivait lettre sur lettre... je luttai... puis, un jour, je partis, sans rien dire, abandonnant Marguerite, notre mansarde et notre amour. — Une bonne résolution me sauva d'une folie... (*Mouvement de Paul*), car c'est une folie, mon cher Paul... Il n'y a de vrai dans la vie, que la famille, que la position, que la considération autour de nous... Je sais bien que c'est dur, cruel, d'immoler son cœur... mais il le faut... (*Lui serrant la main*). Je l'ai fait, moi! (*La nuit vient peu à peu*).

PAUL, *pensif.*

Pauvre Noémie !

MORISSET, *pensif.*

Pauvre Marguerite !

(*Les deux hommes, tout rêveurs, se tiennent la main.*)

FŒDORA *et* LES AUTRES, *dans la rue.*

AIR *connu.*

Larifla, fla, fla,
Larifla, fla, fla, etc.

(*Rires au dehors*).

MORISSET,* *remontant à gauche.*

Tenez... voilà ce qu'il y a de mieux, à votre âge... c'est de rire et de chanter des Larifla fla..... Allons, mon cher Paul, il faut vous distraire...

PAUL.

Je ne la verrai plus !

MORISSET.

Raison de plus pour s'étourdir... pour s'amuser... (*Lui présentant son porte-cigares.*) Prenez un cigare.

(*Pendant ce jeu de scène, la scène continue dans le compartiment de droite.*)

NOÉMIE, ** *sortant du cabinet.*

Là !... tout est en ordre....

MORISSET.

Donnez-moi du feu. (*Ils allument leur cigare avec des allumettes qui sont sur le buffet.*)

NOÉMIE.

C'est drôle que, malgré moi, je pense à ce jeune homme... Paul... c'est un bien joli nom... comme il me défendait !... comme il m'a protégée... (*Pensive.*) S'il m'aimait pourtant... oh !... chassons ces idées...

MORISSET.

Et vous me promettez de rire... de boire du punch avec nous ?

PAUL.

Je vous le promets.

NOÉMIE, *prenant un petit paquet.*

Quel ennui d'être obligée de sortir pour reporter mon ouvrage... Enfin, puisqu'il le faut...

(*Elle sort par le fond. La nuit est tout à fait venue. On entend des cris dans la coulisse de gauche.*)

* Morisset, Paul.
** Morisset, Paul, Noémie.

SCÈNE X.

OSCAR, ROBINEAU, MORISSET, BELAMY, JOLIVET, PAUL, BERNERETTE, FŒDORA, AMIS *des deux sexes, puis* MICHEL.

VOIX *dans la coulisse.*

Place ! place !

(*Tout le monde entre, formant une sorte de cortége. Fœdora et Bernerette entrent les premières, portant chacune une cuiller à punch. — Viennent ensuite Robineau, portant un pain de sucre avec Oscar qui marche comme un Chinois, un paquet de cigares à chaque main ; puis Jolivet et Belamy portant une table sur laquelle brûle un grand bol de punch et des verres sur un plateau. Les amis les suivent ; deux d'entre eux portent chacun un flambeau allumé qu'ils posent sur la table, que l'on a placée au milieu de la chambre. — Le compartiment de gauche s'éclaire et celui de droite reste obscur.*

CHOEUR.

AIR : *Des chevaliers d'Avenel* (de la Dame Blanche).

Marchons, marchons, place !
Voilà le punch qui passe.
Marchons, marchons !
Plus tard nous le dégusterons.

ROBINEAU. *

Fixe ! (*C'est à ce moment qu'on pose la table.*)

FŒDORA.

Eh ben ! et le deuxième bol ?...

MICHEL,** *entrant.*

Voilà ! voilà ! (*Il apporte un second bol flambant qu'il met sur la table.*)

TOUS.

Michel ! vive Michel !

MICHEL, *avec intention en regardant Fœdora.*

Oui... me voilà...

Brûlé de plus de feux que je n'en allumai.

(*Il remue le punch.*)

ROBINEAU.

Je propose d'inviter Michel !

TOUS.

Adopté.

MICHEL, *regardant Fœdora, à part.*

Rester près d'elle ! (*Haut.*) Mais c'est que je suis seul en bas.

* Morisset, Bernerette, Oscar, Jolivet, Belamy, Robineau, Fœdora, Paul.

** Morisset, Bernerette, Oscar, Jolivet, Michel, Belamy, Robineau, Fœdora, Paul.

ROBINEAU.

Bah !... le patron y est... il servira.

MICHEL.

Tiens, c'est vrai... Enfoncé le patron !

TOUS.

Enfoncé le patron !

MORISSET.

Et maintenant du punch... de la gaîté! (*Michel verse le punch.*)

TOUS, *prenant des verres.*

Du punch et de la gaîté !

OSCAR.*

Je propose de chanter nos amours...

ROBINEAU.

Les amours de Paris!

TOUS.

Ça y est.

MORISSET.

Sur quel air?

BERNERETTE.

Sur celui qu'on veut... chacun improvise son petit couplet.

(*Un ami remet à Robineau la guitare qu'il a été chercher au fond, un autre le cor de chasse à Fœdora, qui remonte et passe à gauche. Oscar va décrocher une clarinette à gauche ; Jolivet et un autre approchent la table de gauche qu'ils placent à une petite distance de celle où est le punch. Paul et un ami approchent le buffet qu'ils placent parallèlement à la table de Jolivet.*)

POSITION DES PERSONNAGES :

Morisset (*à gauche*), Belamy, une demoiselle, (*assise dans le fauteuil*), Jolivet *et* Fœdora (*assis sur la table qu'on a approchée*), Oscar, (*assis par terre, sur un petit tabouret devant la table*), Michel (*debout derrière la table, buvant du punch à diverses reprises*), Robineau (*debout*), *un* ami *et* Paul (*assis sur le buffet qu'ils ont avancé*), Bernerette (*assise à droite, sur une chaise*), les autres, diversement groupés.

(*Tous ces mouvements se sont exécutés vivement et bruyamment.*)

ROBINEAU.

Fichtre !... la guitare n'est pas juste.

TOUS.

Ça ne fait rien.

OSCAR.

Robineau, donne-nous le *la*..... (*Robineau pince une corde qui*

* Bernerette, Oscar, Morisset, Michel, Robineau, Fœdora, Paul; les autres au deuxième plan.

rend un son discordant; Oscar et Fœdora font des couacs sur leurs instruments). Nous sommes d'accord... merci, ma vieille... Allons-y...

ROBINEAU, *montant sur une chaise et s'asseyant sur le dossier.*

RÉCITATIF COMIQUE.

Attention! Messieurs, voilà que je commence...
Puisque notre muse est en train,
Improvisons sur des airs de romance,
Et répétez chaque refrain.

(*Fœdora donne du cor et fait un couac, Oscar en fait autant sur sa clarinette*).

FŒDORA, *chantant.*

Commence donc, mon vieux, sur n'importe quel ton...
Nous te ferons chorus, vas-y, nous écoutons!

(*Nouveaux couacs d'Oscar et de Fœdora*).

ROBINEAU.

AIR : *Démon de la nuit.*

Vous avez tous connu Lisette,
Gentil démon à l'œil mutin;
Cette sémillante grisette
S'est envolée un beau matin.
Aujourd'hui, tout Paris l'admire;
Elle brille au quartier Bredа;
Elle a voiture et cachemire, } (*Bis.*)
Elle a sa loge à l'Opéra. }
Drinn, drinn, drinn, drinn, etc.

CHOEUR.

Drinn, drinn, drinn, drinn, etc.

ROBINEAU.

A Fœdora!...

FŒDORA.

AIR *connu.*

A! vous dirai-j', mes enfants.
Ce qui cause mon tourment:
Un soir d'la semaine dernière,
Un vieux au Château-d'Asnières,
M'offrit son cœur et sa main,
Mais j'lui répondis soudain...
J'ai du bon tabac
Dans ma tabatière,
J'ai du bon tabac,
Tu n'en auras pas.

TOUS.

J'ai du bon tabac
Dans ma tabatière,
J'ai du bon tabac,
Tu n'en auras pas.

FŒDORA.

A monsieur Oscar !

OSCAR, *se levant et se mettant à genoux sur son tabouret.*

AIR *connu.*

Ma voisine, un' lingère,
Qui d'meur' sur mon palier,
D'une façon légère
Se voyant oublier :
Pour punir l'infidèle,
Acheta du charbon,
Et s'asphyxia chez elle,
En murmurant, dit-on...
Marie, tremp' ton pain (*Ter.*)
Dans la sauce !

TOUS.

Marie, tremp' ton pain (*Ter.*)
Dans le vin!

ROBINEAU.

Au papa Morisset !...

TOUS.

Oui, oui !...

MORISSET.

Et je ne me fais pas prier. (*Il prend la canne de Belamy et se sert de lui comme d'une contrebasse pour s'accompagner, avec la canne en guise d'archet*).

MORISSET.

AIR *connu.*

Bouton de rose,
Adèl' jura d'm'aimer toujours ;
Elle fut fidèl', je le suppose,
Mais fidèle pendant huit jours...
Sur l'air du tra, la, la... (*Bis.*)

TOUS.

Sur l'air du tra, deri, dera,
La, la, la !

TOUS.

Bravo, Morisset !...

MORISSET.

Allons, au tour de Michel !

TOUS.

A Michel !...

MICHEL (*avec mélancolie en regardant Fœdora.*)

AIR : *Oh ! dis-moi, douce Marie.*

Moi, j'adorais une femme,
Cet amour brûlait mon âme ;
Je lui déclarai ma flamme,
Ell' me dit d' sa douce voix :

FŒDORA, *l'interrompant.*

Ah ! c'cadet-là,
Quel piff' qu'il a,
Ah ! c'cadet-là, quel piff'...

TOUS.

Ah ! c'cadet-là,
Quel piff' qu'il a !
Ah ! c'cadet-là, quel piffe !
Quel piffe ! (*Bis.*)

ROBINEAU.

Personne ne réclame plus la parole. — Morale de la chose !

AIR : *Du Démon de la nuit.*

Ne demandons pas l'impossible !
Les grisettes ont leur gaîté,
Mais leur cœur, toujours accessible,
Log' peu ru' d' la Fidélité.
Que de trahisons nous arrivent !
Dans ce paradis des amours,
Mes amis, les femmes se suivent...
Mais ell's se ressemblent toujours...

TOUS, *l'interrompant.*

Toujours, (*Bis.*)
La nuit comme le jour.
Eh ! youp, youp, youp, tra, la, la, la, la, (*Bis.*)
Tra, la, la !

(*Pendant cette dernière reprise, tous se sont levés et ont rangé les meubles et les instruments. On a mis la table au punch au fond entre l'alcôve et la porte*).

TOUS, *allant au fond à la table.*

Bravo !... du punch ! (*On verse du punch*).

FŒDORA.*

Et du repunch ! (*On boit*).

OSCAR, *au fond.*

A la santé de papa Morisset !

TOUS.

A la santé de papa Morisset !...

MICHEL, *regardant Fœdora.* (*A part*). *Il est un peu gris.*

Dieu ! comme cette femme vous avale ça !.... Grand homme, va !

FŒDORA.

J'adore le punch au rhum... (*Elle remonte. Michel reste seul sur le devant*).

MICHEL, *déclamant.*

« Rome, l'unique objet de mon ressentiment. »

* Jollvet, Morisset, Oscar, Robineau, Belamy, Bernerette, Paul, tous au fond ; Fœdora et Michel, seuls sur le devant.

PAUL, *du fond.*

Il est excellent.

MORISSET, *de même.*

Il manque un peu de citron...

MICHEL, *déclamant.*

« *La critique est aisée... et le punch difficile.* (*On rit et on quitte la table*).

JOLIVET, *descendant à gauche.*

Ah! ça, qu'est-ce qu'il a donc avec ses alexandrins... cet animal-là!

BERNERETTE,* *descendant au milieu.*

Si nous dansions!...

ROBINEAU.

Eh bien!... et de la place?

OSCAR.

Enfonçons le mur.

ROBINEAU.

Laisse donc! il y a une porte de communication. (*Il montre la porte.*)

MICHEL, *près de la porte.*

Oui, c'est le numéro 21... il est libre en ce moment.

OSCAR.

Libre!... bravo! (*à Michel.*) va nous chercher la clef.

MICHEL.

Ça ne vaut pas la peine... faites sauter la serrure.

ROBINEAU.

Michel a raison. (*Il donne un coup de pied dans le derrière de Michel qui enfonce la porte et va tomber assis dans le compartiment de droite, qui s'éclaire un peu.*)

TOUS.

Ça y est!

MICHEL, *assis par terre.*

Avec plaisir, patron. (*Paul et deux jeunes gens entrent dans le compartiment à droite et relèvent Michel.*)

OSCAR.**

Maintenant, nous avons de la place... galop général...

TOUS.

Bravo!

MORISSET, *montant sur le fauteuil, à gauche, avec le cor de chasse.*

Je monte à l'orchestre.

* Jolivet, Morisset, Fœdora, Bernerette, Oscar, Robineau, Michel; les autres au fond.

** Morisset, Fœdora, Robineau, Oscar, Bernerette, Michel, Paul; les autres au fond.

TOUS.

C'est ça.

CHOEUR.

AIR : *Du sturm galop.*

Rédowons, schotischons,
Fillettes et garçons,
Mazourkons
Et polkons
Au doux bruit des chansons.
Rédowons, schotischons,
Et surtout galopons.
Tout n'est-il pas
Éternel galop ici-bas ?

ROBINEAU.

La vie avec son tourbillon
Est un galop plus ou moins long,
Où nous galopons tour à tour
Après la fortune et l'amour.

REPRISE ENSEMBLE.

La vie avec son tourbillon, etc.
Rédowons, schotischons, etc.

(*On galope dans les deux chambres. — Michel, pendant la danse, s'empare d'une robe de Noémie, qui est accrochée au porte-manteau, se drape avec et fait des gestes de tragédien. — Paul, qui a paru triste et rêveur pendant le tumulte de cette scène, est allé tomber, poussé par les danseurs, sur un fauteuil dans la chambre de Noémie, et s'endort peu à peu pendant ce qui suit. — On frappe à gauche.*)

MORISSET, *descendant de son fauteuil.*

Mes enfants, on a frappé...

(*Un silence. — Tout le monde est rentré dans le compartiment de gauche et s'arrête. — Paul seul est resté endormi dans le compartiment de droite.*)

LA VOIX DE GRENOUILLET. *

Monsieur ! monsieur Oscar ! monsieur Oscar !

MICHEL, *tout à fait gris.*

C'est l'organe du patron.

LA VOIX DE GRENOUILLET.

Vous n'avez pas vu Michel ?

MICHEL, *parlant très-haut.*

Michel ! il n'y est pas.

TOUS, *voulant le faire taire.*

Oh !

LA VOIX DE GRENOUILLET.

Vous ne savez pas où il est ?

* Morisset, Fœdora, Oscar, Michel, Robineau, Bernerette, Paul ; les autres au fond.

MICHEL, *très-haut.*

Il est aux Batignolles.

TOUS, *même jeu que ci-dessus.*

Oh !...

MORISSET.

Satané farceur !

LA VOIX DE GRENOUILLET.

Ah ! le polisson !

MICHEL.

Avec plaisir... patron.

LA VOIX DE GRENOUILLET.

Dites donc, monsieur Oscar... il est minuit... je vas fermer ma porte.

TOUS.

Minuit !

ROBINEAU.

Ça nous est égal... nous restons ici jusqu'à demain...

MORISSET, *passant près de Robineau.* *

Pas moi, mes enfants... je n'ai plus 20 ans pour veiller jusqu'au jour... et je vais me coucher.

ROBINEAU.

Vieux, on vous excuse.

FŒDORA, *à quelques personnes qui se disposent à partir.*

De quoi ?... vous partez aussi...

OSCAR.

Eh bien ! partez, tas de feignants... nous, nous boirons et nous danserons toute la nuit.

REPRISE ENSEMBLE.

Rédowons, schotischons, etc.

(*On galope de nouveau. — Pendant la reprise du galop, Morisset, Jolivet et les amis des deux sexes sortent ; l'un d'eux emporte un des flambeaux.*)

SCÈNE XI.

BELAMY, OSCAR, FŒDORA, BERNERETTE, MICHEL, ROBINEAU, *dans le compartiment de gauche ;* PAUL, *endormi dans le compartiment de droite.*

FŒDORA.

Je suis morte ! (*Oscar lui avance le fauteuil, elle tombe dedans*).

ROBINEAU, *se jetant sur le lit.*

J'étouffe. (*Belamy s'étend sur la table à gauche*).

* Belamy, Fœdora, Oscar, Morisset, Robineau, Bernerette, Michel, Paul les autres au fond.

OSCAR, *allant près de Robineau.* *

Tu prends mon lit, toi.

BERNERETTE, *poussant Michel qui s'était assis sur une chaise.*

Les siéges aux dames. (*Elle s'assied à sa place.*)

MICHEL, *tombant assis par terre.*

Avec plaisir... patron.

OSCAR, *cherchant.*

Où est donc Paul? (*Il entre dans le compartiment de droite.*) Tiens, il s'est endormi... (*Musique à l'orchestre jusqu'au baisser du rideau.*)

PAUL, *rêvant.*

Toi... toi... toujours... je t'aime...

OSCAR. **

Il rêve à la dame de comptoir... laissons-le dormir... et pour qu'on ne le trouble pas... (*Il rentre et ferme la porte de communication, en tirant un verrou. Le compartiment de droite redevient tout à fait obscur. Voyant tous ses amis diversement groupés et assoupis.*) Tiens, ils ont clos leur paupière..... je vas en faire autant. (*En cherchant, il renverse la bougie qui est restée sur la table du fond. — Nuit complète partout. — Puis, il prend une chaise qu'il adosse au fauteuil de Fœdora et s'assied.*)

ROBINEAU, *sur le lit.* ***

Oscar, passe-moi la guitare.

OSCAR.

Tout à l'heure... Bonsoir la compagnie... (*Moment de silence, puis on entend ronfler Fœdora. — S'endormant.*) Entrez... tiens... que je suis bête ! c'est Fœdora qui ronfle !)

(*On entend sonner minuit à une horloge lointaine.*)

SCÈNE XII.

LES MÊMES, NOÉMIE.

(*Une clef tourne dans la serrure du compartiment de droite. Entre Noémie, une bougie à la main. Paul est placé dans le fauteuil de manière à ce que Noémie ne puisse le voir. Le cabinet s'éclaire un peu.*)

NOÉMIE. ****

Là !... je suis chez moi, enfin !..... Minuit !..... (*Elle retire la clef et ferme en dedans, puis elle pose son bougeoir sur la toilette.*) Quelles courses !..... ah ! le sommeil me gagnait en route..... (*Elle ôte son châle.*) Et dire que de demain, à 7 heures, il faut

* Belamy, Fœdora, Bernerette, Michel, Oscar, Robineau, Paul.
** Belamy, Fœdora, Bernerette, Michel, Robineau, Oscar, Paul.
*** Belamy, Fœdora, Oscar, Bernerette, Michel, Robineau, Paul.
**** Belamy, Fœdora, Oscar, Bernerette, Michel, Robineau, Noémie, Paul.

que je sois à l'atelier... oh ! c'est bien triste de vivre ainsi ! ah ! quand pourrai-je rentrer dans cette petite chambre où je suis née ?... ce vilain propriétaire !... pour deux termes !... me retenir mes meubles !... Enfin, reposons-nous... et oublions...

PAUL, *rêvant.*

Noémie !

NOÉMIE, *effrayée.*

Ah ! mon Dieu.... on a prononcé.... mon nom.... Oui !... (*Elle saisit rapidement la bougie, va au fauteuil, reconnaît Paul et pousse un cri.*) Ah ! (*La bougie lui tombe des mains et s'éteint. Obscurité.*)

PAUL, *se réveillant au cri de Noémie.*

Mon Dieu !... ce cri... (*Il se lève.*)

NOÉMIE, *tremblante.*

Monsieur... que faites-vous ici ?

PAUL.

C'est elle !... Noémie... c'est vous...

NOÉMIE.

Comment êtes-vous chez moi ?

PAUL.

Noémie..... si vous saviez..... (*En tâtonnant dans l'ombre, il saisit sa main.*) Ah !

NOÉMIE, *passant à droite.*

Monsieur Paul...

PAUL. *

Noémie... ne sais-tu pas que je t'aime ?...

NOÉMIE, *tombant à genoux.*

Monsieur Paul... oh !... tenez... si vous m'aimez, partez... et moi aussi, je vous aimerai bien...

PAUL.

Si je pars.... ton amour.... et si je reste.... (*Il lui tend les bras.*)

NOÉMIE, *agenouillée.*

Mon mépris.

(*Moment de silence.*)

PAUL, *à part.*

Son mépris !... (*En tâtonnant, il se dirige vers la porte du fond. —Arrivé là, il l'ouvre et dit sur le seuil.*) Noémie... vous le voyez..... je vous aime !.... et je vous aimerai toujours !.... (*Il sort.*)

NOÉMIE (*courant fermer sa porte et envoyant un baiser vers l'endroit par où Paul est sorti.*) Et moi aussi, Paul... je t'aime !

* Belamy, Fœdora, Oscar, Bernerette, Michel, Robineau, Paul, Noémie.

OSCAR, *endormi, entendant ronfler Fœdora.*

Entrez !

MICHEL, *endormi.*

Avec plaisir, patron !

FIN DU DEUXIÈME ACTE.

ACTE III.

Chambre simplement meublée, mais très-propre. — Porte au fond. — Portes latérales à droite et à gauche. — A droite, dans le pan coupé, une fenêtre : quand cette fenêtre est ouverte, on voit des pots de fleurs, entr'autres des roses et des pervenches. — Sur le devant, à droite, deux chaises, à côté l'une de l'autre. — A gauche, un guéridon avec papier, plumes et encre. — Au fond, à droite de la porte d'entrée, une commode, à gauche un secrétaire : des vases sur le secrétaire et sur la commode. — Quelques gravures encadrées. — Chaises, etc.

SCÈNE PREMIÈRE.

NOÉMIE, *puis* PAUL.

NOÉMIE, *achevant de ranger sur la commode et fredonnant :*

Chantez à ma fenêtre,
Petits, n'ayez pas peur...

PAUL, * *entrant par le fond, des livres sous le bras.*

Bonjour, ma jolie voisine.

NOÉMIE.

Bonjour, mon voisin.

PAUL, *posant ses livres sur le guéridon.*

Vous ne travaillez pas ?...

NOÉMIE.

Non..... je chantais..... (*Elle vient s'asseoir sur une des deux chaises à droite, et prend sur l'autre une broderie à laquelle elle travaille.*) Je suis si heureuse d'être enfin rentrée dans ma pe-

* Paul, Noémie.

tite chambre..... c'est celle que j'habitais autrefois avec ma mère... et quand je pense qu'il m'avait fallu la quitter... qu'on a failli vendre mes meubles...

PAUL, *s'asseyant sur la chaise qui est à côté de Noémie.*

Heureusement que tout est réparé.

NOÉMIE.

Oui, grâce à mon travail..... on travaille si bien, quand le cœur est content... et je ne sais pas pourquoi... mais, depuis que je vous connais, je chante toujours...

PAUL, *lui prenant la main.*

Chère Noémie !...

NOÉMIE.

Avez-vous des nouvelles de notre ancien voisin... M. Morisset ?...

PAUL.

Je suis passé chez lui ce matin..... on m'a dit qu'il partait aujourd'hui même pour Montpellier.

NOÉMIE.

Et il n'est pas venu me voir... oh ! c'est très-mal !...

PAUL.

Il ignore sans doute votre nouvelle adresse. (*Il lui embrasse les mains.*)

NOÉMIE.

Voyons, Monsieur, finissez-vous... vos livres... travaillez... (*Paul se lève et va s'asseoir auprès du guéridon, où il prend un livre.*) Moi, je vais arroser mes fleurs... (*Elle se lève, prend une carafe sur la commode, et ouvre sa fenêtre.*) Comme tout est joyeux autour de nous !... voici venir l'automne, et les oiseaux chantent comme aux premières feuilles de mai. (*Chantant tout en arrosant ses fleurs.*)

AIR *nouveau de M. Bazile.*

Chantez à ma fenêtre ;
Petits n'ayez pas peur,
Et vos refrains, peut-être,
Me porteront bonheur !
Messagers des premiers beaux jours,
Pour vous croissent les fleurs nouvelles,
Que vous effleurez de vos ailes,
En me racontant vos amours,
Messagers des beaux jours !
Chantez à ma fenêtre, etc.

Là, voilà qui est fait. (*Elle remet sa carafe sur la commode.*)

PAUL, *à part.*

Bonne Noémie !... la quitter !... jamais !...

NOÉMIE, *mettant son châle, qu'elle prend sur une chaise, entre la commode et la porte.*

Et maintenant, Monsieur, j'en suis bien fâchée pour vous... mais il faut que je sorte... que j'aille à mon magasin...

PAUL, *se levant.*

Ah !... justement, j'ai... j'ai des lettres à mettre à la poste... voulez-vous me permettre de vous accompagner ?...

NOÉMIE, *ingénument.*

Dame !... si vous avez des lettres à mettre à la poste... mais, venez... car c'est très-pressé...

PAUL.

Me voici !

(*Ils sortent par le fond, la porte se referme. — Musique à l'orchestre. — La scène reste vide un instant ; puis on voit s'entr'ouvrir la porte de gauche, et Michel passe sa tête.*)

SCÈNE II.

MICHEL, *puis* MORISSET.

MICHEL, *seul.*

Personne !... on peut entrer !... (*Il entre, va écouter à la porte du fond et redescend.*) Je ne suis pas curieux... mais je voudrais bien savoir pourquoi M. Morisset a tant désiré revoir cette chambre.... je l'ai laissé dans l'escalier.... il s'arrête à chaque étage.... à chaque fenêtre..... (*imitant Morisset.*) « Je reconnais ci !... je reconnais ça !.. » et patati... et patata !... il est cocasse, ce bonhomme, avec ses souvenirs de jeunesse !..... mais que vient-il faire ici... au quatrième étage d'une méchante bicoque de la rue de l'Arbre-sec ?..... il m'a fallu l'y conduire... (*déclamant.*)

« Nourri dans le sérail, j'en connais les détours. »

Je connaissais aussi le portier... et, en lui offrant de partager avec moi les vingt francs de M. Morisset..... (*Voyant Morisset qui entr'ouvre la porte de gauche et se montre.*) Eh ! arrivez donc !

MORISSET, * *sur le seuil de la porte, à demi-voix.*

Tu es seul ?

MICHEL.

Complétement.

MORISSET, *entrant tout à fait.*

C'est bien... laisse-moi... vas m'attendre en bas... cinq minutes seulement... (*Il passe à droite.*)

MICHEL. **

Je vous demanderai même de m'en aller tout à fait... je répète à Chantereine à midi... (*regardant à sa montre.*) Et comme il est deux heures...

MORISSET.

Vas !... (*lui donnant une pièce d'or.*) Je redescends bientôt.

* Morisset, Michel.
** Michel, Morisset.

MICHEL.

Une *re*-pièce d'or !... merci, bon vieillard, merci.!.... (*déclamant.*)

« C'est ainsi qu'en partant je vous fais mes adieux. »

(*Il met la pièce d'or dans sa poche et sort par la gauche.*)

SCÈNE III.

MORISSET, *seul, posant la main sur son cœur.*

Ah !.. le cœur me bat !.. encore un souvenir !... le dernier... et le plus cher !.. cette chambre... c'était celle de Marguerite... et je n'ai pas voulu quitter Paris sans la revoir !... (*regardant autour de lui.*) Oui... la voilà bien... sa petite croisée... (*S'approchant de la fenêtre.*) Des fleurs..... comme autrefois..... des roses... des pervenches... les fleurs qu'elle aimait... ah ! d'ici j'aperçois ma fenêtre..... celle d'où je la vis pour la première fois... (*Revenant en scène, et désignant la chaise près du guéridon.*) Voilà la place où elle était, lorsqu'elle me dit ses dernières paroles : « Ne m'abandonne pas, ou je mourrai !.. » (*examinant ce qui l'entoure plus attentivement.*) C'est singulier..... ces meubles... mais... on dirait... ah ! je suis fou !... rien n'est changé..... (*montrant la porte à droite.*) Cette porte..... celle de sa chambre... au-dessus de son lit était son portrait..... son portrait que j'y avais placé moi-même... (*En disant ces mots, il a entr'ouvert la porte et aperçu le portrait. — Avec stupéfaction.*) Oh ! c'est impossible !... il y est encore !... non !... mais, oui... ce portrait !.. c'est le sien !.. (*Pendant qu'il regarde avec la plus vive émotion, Noémie entre par le fond, sans être vue de lui.*) Ah ! mon Dieu !...

SCÈNE IV.

NOÉMIE, MORISSET, *puis* PAUL.

NOÉMIE, * *étonnée, à part.*

Tiens !..... M. Morisset..... chez moi !..... (*Elle s'approche de lui tout doucement, s'appuie sur son épaule et lui dit à demi-voix :*) N'est-ce pas qu'elle était bien belle, ma mère ?

MORISSET, *frappé.*

Votre mère ?...

NOÉMIE.

Mais, sans doute, monsieur Morisset... qu'y a-t-il là d'étonnant ?... vous savez bien que vous êtes chez moi.

MORISSET, *surpris.*

Chez vous ?...

NOÉMIE.

Mais, oui...

* Noémie, Morisset.

MORISSET, *cherchant à se remettre.*

C'est vrai... oui... je...

NOÉMIE.

Qu'avez-vous donc ?...

MORISSET, *troublé.*

Rien... rien, mon enfant... une ressemblance... (*à part.*) Sa mère !

PAUL, * *entrant par le fond et venant à Morisset.*

Ah ! monsieur Morisset ! je pensais bien que vous ne partiriez pas sans venir dire adieu à Noémie...

NOÉMIE.

Et, pour ma part, je vous en remercie.

BERNERETTE, *en dehors.*

Je vous dis que non !

ROBINEAU, *de même.*

Et moi, je vous dis que si !

NOÉMIE.

Quel est ce bruit ?...

PAUL.

Robineau et Bernerette qui montent l'escalier en se disputant. (*Il remonte. — Morisset passe à gauche et va prendre son chapeau qu'il a déposé, en entrant, sur le guéridon.*)

NOÉMIE, ** *à Morisset.*

Comment, vous partez déjà ?...

MORISSET.

Oui... quelques affaires... mes préparatifs de voyage... mais... je reviendrai... (*bas à Noémie.*) Noémie..... il faut que je vous parle... à vous... à vous seule...

NOÉMIE.

Volontiers... monsieur Morisset...

MORISSET, *bas.*

Ici... dans une heure... (*On entend de nouveau la voix de Robineau et de Bernerette.*)

PAUL, *** *descendant, et allant ouvrir la porte de gauche.*

Tenez, prenez par le petit escalier si vous ne voulez pas tomber en pleine dispute.

MORISSET.

Adieu, Noémie.... adieu, Paul.... (*Il va à la porte de gauche.*)

PAUL, **** *lui prenant la main.*

Vous savez que nous irons vous voir à la diligence. (*Morisset sort vivement par la porte de gauche, que Paul referme ; au même instant, Robineau et Bernerette entrent par le fond.*

* Noémie, Morisset, Paul.
** Morisset, Noémie, Paul.
*** Paul, Morisset, Noémie.
**** Morisset, Paul, Noémie.

SCÈNE V.

LES MÊMES, BERNERETTE, ROBINEAU.

ROBINEAU, *entrant le premier.**

(*Avec colère.*) Et moi, je vous dis que vous fréquentez des journalistes.

BERNERETTE.

Laissez-moi donc tranquille... C'est bête comme tout, ce que vous me dites là.

ROBINEAU.

C'est possible... mais ça est! et j'écrirai à Rome!...

PAUL.*

Voyons... voyons... on se querelle!

BERNERETTE.

C'est Robineau qui ne sait ce qu'il dit. (*Elle remonte et passe près de Noémie.*)

ROBINEAU.**

Ah! vraiment!... (*A Paul.*) Figure-toi que Mademoiselle ne me parle plus qu'en phrases de journal... Que la presse est un troisième pouvoir dans l'Etat... et que la nouvelle pièce est de deux hommes d'esprit qui prendront leur revanche.

BERNERETTE.

Eh! ben, après?... C'est Dupiton qui m'a prêté... la *Patrie*... Il l'achète tous les soirs... On ne peut donc plus acheter la *Patrie*, à présent!

ROBINEAU.

Ah!... Et c'est Dupiton qui a fourré dans les poches de vos robes les prospectus que voilà! (*Il montre des imprimés qu'il tire de sa poche.*)

BERNERETTE, *à part.*

Oh! maladroite!

ROBINEAU, *lisant.*

« Le *Chaos social*... journal de l'avenir, rédigé par un M. Brisemuche... » Bernerette, je vous répète que vous fréquentez des journalistes... et c'est une vilaine société..... pour une blanchisseuse de fin... — Ah! si vous faisiez des vaudevilles!

NOÉMIE, *s'interposant.* ***

Oh! monsieur Robineau!

ROBINEAU.

Vous ne pouvez pas me comprendre, mais je suis sûr de ce que je dis... — Voyez-vous, Bernerette, c'est une très-singulière fille.

* Paul, Bernerette, Robineau, Noémie.
** Paul, Robineau, Bernerette, Noémie.
*** Paul, Robineau, Noémie, Bernerette.

BERNERETTE.

Dites-donc, mon bon!... vous n'êtes pas poli dans votre verbe! (*Elle va s'asseoir à droite.*)

ROBINEAU.

Elle n'a pas de langage à elle.

BERNERETTE.

Comment!... comment! (*Noémie vient s'asseoir près d'elle et cherche à la calmer.*)

ROBINEAU. *

Elle emprunte celui des gens qu'elle fréquente. (*A Paul.*) Avant le départ de Martougin, elle ne parlait que musique..... bécarres, dièzes, bémols, soupirs... plus tard, elle a parlé médecine.

BERNERETTE, *assise.*

Eh bien! puisque c'était Dupiton...

ROBINEAU.

Silence!... — Une autre fois, elle a parlé pharmacie.

BERNERETTE.

Ah! ça... c'était le pharmacien du coin...

ROBINEAU.

Silence!... — J'irai le dire à Rome!... Je ne suis pas dupe de vos explications... Vous vous trahissez vous-même... Prenez-vous-en à votre nature, qui fait qu'au lieu d'être une femme, vous êtes un écho, un perroquet, un cacatoës!...

BERNERETTE, *se levant furieuse.*

Catacoua!... (*Noémie se lève aussi et veut la retenir.*)

ROBINEAU.

Oui, cacatoës!

BERNERETTE, *éclatant.*

Catacoua..... vous-même..... entendez-vous! (*Elle remonte à gauche.*)

NOÉMIE, *la suivant,*

Bernerette!

BERNERETTE.

Catacoua! (*Noémie et Bernerette sortent par la gauche.*)

SCÈNE VI.

ROBINEAU, PAUL.

PAUL, *qui était remonté un peu.*

Tu l'as fâchée...

ROBINEAU.

Ah! ça m'est bien égal. Mais ce n'est pas de cela qu'il s'a-

* Paul, Robineau, Bernerette, Noémie.

git... Tiens... voici une lettre que le père Grenouillet a reçue pour toi. (*Il la lui donne.*)

PAUL, *reconnaissant l'écriture.*

De ma mère! (*Il l'ouvre.*)

ROBINEAU.

Eh bien!

PAUL, *parcourant la lettre.*

Ah! mon Dieu!... ma mère gravement malade... elle me supplie de partir...

ROBINEAU, *prenant la lettre.*

Permets, mon vieux...

PAUL.

Quitter Noémie!... Oh! jamais!

ROBINEAU.

Tu refuses? Noémie n'est pas ta maîtresse...

PAUL.

C'est vrai... mais... (*Avec embarras.*) D'ailleurs..... ce procès me retient.

ROBINEAU, *lui prenant la main.*

Ce procès?... Paul, il y a quinze jours que tu l'as gagné!...

PAUL.

Moi!

ROBINEAU.

Je le sais. — Vois-tu, mon vieux; moi, je suis un bambocheur, un viveur... un pilier d'estaminet... je joue la décompte avec le premier venu... je bois des chopes et je culotte des pipes... mais il y a un cœur là-dessous, et ce cœur est au service de mes amis, comme tout ce que j'ai. Eh bien! en ce moment, je te parle avec mon cœur, et je te dis : « Pour » Noémie, tu restes... tu jettes ton avenir par la fenêtre comme » un cigare éteint. »—Prends garde! Dans toutes les Noémies, il y a presque toujours la moitié d'une Bernerette!

PAUL.

Noémie est un ange! J'écrirai à ma mère... (*Il va s'asseoir à droite.*)

ROBINEAU, *mettant la lettre dans sa poche, à part.*

Oui?... En attendant, confisquée!

SCÈNE VII.

LES MÊMES, NOÉMIE *et* BERNERETTE, *rentrant par la gauche.*

NOÉMIE, *introduisant Bernerette.**

Venez donc... et ne pleurez plus!

* Bernerette, Noémie, Robineau, Paul.

BERNERETTE, *s'essuyant les yeux.*

Catacoua !

NOÉMIE, *s'approchant de Robineau.*

Monsieur Robineau, vous avez dit tout à l'heure à Bernerette un mot qui l'a blessée... soyez gentil. (*Lui montrant Bernerette.*) Allons !... (*Elle le fait passer près de Bernerette et va à côté de Paul.*)

ROBINEAU.*

On ne fréquentera plus de journalistes... non? — On ne fourrera plus le *Chaos social* dans ses poches... non ?... Alors, je retire mon mot de cacatoës.

BERNERETTE.

Et vous n'irez pas le dire à Rome?

ROBINEAU.

Et je n'irai pas le dire à Rome !...

NOÉMIE.

A la bonne heure !

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, FŒDORA.**

FŒDORA, *en dehors.*

(*Chantant.*)

Va dans une autre patrie,
Va cacher ton bonheur !...

(*Entrant par le fond.*) Bonjour mes enfants !... Ah! je suis tout ému*te*... Dire que c'est aujourd'hui que M. Oscar passe sa thèse ! Je viens de le voir !...

PAUL, *qui s'est levé à l'entrée de Fœdora.*

Est-ce qu'il est déjà à l'École !

FŒDORA.

Pas encore... Il est dans sa chambre, se promenant de long en large, avec sa robe noire et sa toque... (*A Noémie.*) Ah ! ma biche, que ça lui va bien !

NOÉMIE.

Comment !... il est habillé ?...

FŒDORA.

Des pieds à la tête...

ROBINEAU.

Il a la robe ?...

FŒDORA.

Et la toque... Il les a envoyé chercher...

* Bernerette, Robineau, Noémie, Paul.
** Benerette, Robineau, Fœdora, Noémie, Paul.

PAUL.

Quelle idée!

FŒDORA.

Il prétend que s'il ne les avait mis qu'au moment de l'examen ça l'aurait intimidé... que, comme ça, il y sera habitué... (*On rit.*)

ROBINEAU.

Ah! ah! ah! ce pauvre Oscar!

FŒDORA.

Du reste, vous allez le voir... Il doit prendre un fiacre, pour venir nous chercher ici... (*Ritournelle de l'air suivant.*) (*Remontant.*) Et, tenez! Je l'entends qui rumine dans le colidor!..... Ah! je suis émute!

SCÈNE IX.

LES MÊMES*, OSCAR, *en robe noire et en toque, suivi de* GRENOUILLET, *qui le considère avec ébahissement.* — (*Oscar a une fluxion à la joue gauche, et tient son mouchoir dessus; de l'autre main il tient un livre.*

ENSEMBLE.

AIR : *d'Armide.*

C'est Oscar qui s'avance.
Puisse-t-il être, mes amis,
Admis!
Quelle noble assurance!
Et que ce costume lui va
Déjà!

FŒDORA.

Ah! monsieur Oscar! (*Oscar descend magistralement en scène; Grenouillet descend à droite.*)

ROBINEAU. **

Est-il beau? (*Paul et Noémie vont s'asseoir à droite et causent tout bas.*)

BERNERETTE.

On dirait le commissaire au théâtre de Guignol.

FŒDORA.

Merci... une marionnette!... (*Bernerette et Robineau remontent à gauche. — Bernerette s'assied à droite du guéridon. — Robineau reste debout derrière.*

OSCAR. ***

Ah! sapristi!... ma fluxion m'inquiète!

* Bernerette, Robineau, Fœdora, Oscar, Grenouillet, Noémie, Paul.
** Bernerette, Robineau, Fœdora, Oscar, Noémie, Paul, Grenouillet.
*** Robineau, Bernerette, Fœdora, Oscar, Paul, Grenouillet.

FŒDORA.

Moi, je trouve que ça vous va bien... ça vous donne un petit air intéressant... Vous n'avez pas besoin de leur dire que c'est un coup de poing que vous avez reçu ce matin. (*Fœdora remonte près de Bernerette.*)

OSCAR.

Pardine!... — Approchez, Grenouillet.

GRENOUILLET, *s'approchant d'un air respectueux.*

Ah! monsieur Oscar.

OSCAR.

Vous pouvez m'appeler Docteur... j'y touche...

GRENOUILLET.

Ah! Docteur... je baise votre robe... Si elle pouvait vous inspirer...

OSCAR.

Elle m'a inspiré... nous en causerons... une méthode à moi... dont je veux faire l'essai sur vous.

GRENOUILLET, *à part.*

Quel génie!

OSCAR.*

Satanée fluxion! Dites-moi, Grenouillet, comment guérissez-vous une fluxion, vous? (*Il montre la sienne.*)

GRENOUILLET.

Oh! Docteur... vous le savez bien.

OSCAR.

Si je le savais, je ne vous le demanderais pas.

GRENOUILLET.

Rien de plus simple... avec une décoction de têtes de pavots.

OSCAR.

Ah! ça suffira?...

GRENOUILLET.

Très-bien... Vous vous gargarisez toutes les dix minutes...

OSCAR.

Merci!

ROBINEAU, *descendant avec Fœdora et Bernerette qui se lève, et tirant sa montre.*

Oscar, voici l'heure. (*Paul et Noémie remontent près de la fenêtre et ne prennent aucune part à la scène.*)

OSCAR.

Ah! le cœur me bat... malgré ma robe... Fœdora, faites des vœux pour moi! Si je suis reçu... je vous conduirai dans ma famille, et de là nous irons en Suisse.

FŒDORA.

C'est ça... dans les beaux vallons de l'Helvétie!...

* Robineau, Bernerette, Fœdora, Oscar, Grenouillet, Noémie, Paul.

OSCAR, *avec expansion.*

Ah! Fœdora!...

FŒDORA, *de même.*

Oh! monsieur Oscar!...

FŒDORA *et* OSCAR.

AIR *de tyrolienne* (de M. Kriesel.)

Oui, nous irons flâner en Suisse,
A Zurich... ou bien n'importe où.
Hou, hou, hou, hou!
Sur la cime d'un précipice,
Quand nous d'vrions nous casser l'cou.
Hou, hou, hou, hou!

OSCAR.

Nous visiterons la chaumière
Où Guillaume Tell a fleuri,
En chantant tous les deux, ma chère,
Celui de monsieur Rossini...
Ah!

REPRISE. — ENSEMBLE.

FŒDORA, OSCAR.

Oui, nous irons flâner en Suisse, etc., etc.

ROBINEAU, BERNERETTE, GRENOUILLET.

Tous deux iront flâner en Suisse,
A Zurich... ou bien n'importe où...
Hou, hou, hou, hou!
Sur la cime d'un précipice,
Quand ils devraient s'y casser l'cou.
Hou, hou, hou, hou!

ROBINEAU, *regardant à sa montre.*

Deux heures et demi!

OSCAR.

Bigre!..

ROBINEAU.

Partons bien vite...

FŒDORA.

Nous attendrons le résultat dans la cour.

PAUL, *à Noémie, au fond.*

Je les accompagne, et dans quelques instants, je suis ici.

ROBINEAU, *à part.*

J'y serai avant toi, mon gaillard. (*Haut.*) Allons, en route, les enfants!

TOUS.

En route!

OSCAR, *à part.*

Satanée fluxion, va!

ENSEMBLE.

AIR : *Polka du feu d'artifice.*

Allons vite à cet examen;
Mais nous sommes certains d'avance,
Qu'Oscar, protégé par la chance,
Sera docteur dès demain.

(*On sort par le fond.— Paul, qui a été reprendre ses livres sur le guéridon, sort le dernier, après avoir serré la main de Noémie*).

SCÈNE X.

NOÉMIE, *puis* MORISSET.

NOÉMIE, *seule.*

Ah ! vite, reprenons mon travail... oh ! c'est inutile Monsieur Morisset va sans doute revenir... comme il était tremblant, quand je suis entrée... il regardait le portrait de ma mère....

(*La porte du fond s'ouvre, Morisset paraît.*)

MORISSET,* (*à part*) *s'arrêtant au fond.*)

Ils sont partis...

NOÉMIE.

C'est lui... Entrez donc, monsieur Morisset. (*Morisset fait quelques pas, les yeux fixés sur Noémie.*) Mais... comme vous avez l'air sérieux... auriez-vous quelque mauvaise nouvelle à m'apprendre ?

MORISSET.

Moi !.. non, mon enfant.

NOÉMIE.

A la bonne heure !.. mais asseyez-vous donc? (*Morisset s'assied à droite, sur une chaise que lui avance Noémie.*)

MORISSET.

Noémie, votre main.

NOÉMIE, *debout près de lui, et lui donnant la main.*

Volontiers... oh ! comme la vôtre est tremblante...

MORISSET.

Dites-moi... Noémi, votre mère se nommait Marguerite Duval ?

NOÉMI.

Oui, monsieur Morisset.

MORISSET.

Et vous avez dix-huit ans?

NOÉMIE, *étonnée.*

Oui, monsieur Morisset.

* Noémie, Morisset.

MORISSET, *à part.*

Dix-huit ans!.. (*Haut.*) Vous l'avez connue, votre mère?

NOÉMIE, *s'asseyant tout doucement sur le genou de Morisset.*

J'avais huit ans, quand elle mourut!.. ma pauvre mère!.. elle était ouvrière comme moi. Un jeune homme l'aima... et en fut bien aimé... puis il partit.— Ma mère lui écrivit lettres sur lettres... on ne répondit pas, monsieur Morisset, et pourtant, ce n'était pas d'elle seule qu'il était question dans ces lettres... Elle parlait de son enfant, de moi... car mon père avait quitté Paris... sans se douter... sans savoir...

MORISSET.

Ces lettres n'arrivèrent pas à leur adresse, soyez-en sûre...

NOÉMIE.

Je ne sais... toujours est-il, que ma pauvre mère travailla pour elle et son enfant... et dame! on ne gagne pas lourd avec une aiguille, monsieur Morisset; si bien, que les journées ne suffisant pas à nos petites dépenses, elle passa les nuits... sa santé s'altéra... elle devenait pâle et toussait beaucoup. Il vint chez nous un homme... un médecin, à ce qu'on disait; mais les remèdes qu'il prescrivit, étaient bien coûteux... ma mère ne les prit pas...

MORISSET.

Pauvre femme!

NOÉMIE.

Les choses allèrent quelque temps de la sorte. (*Se levant.*) Un jour, que je jouais dans la chambre (*Morisset se lève.*) ma mère poussa un cri... me serra convulsivement dans ses bras, comme si elle eût voulu m'attacher à elle pour toujours!.. Une bonne voisine entra, et m'emmena chez elle. J'y restai trois jours, le quatrième, on me changea ma petite robe blanche contre une robe toute noire.— Moi, je ne savais pas, je ne comprenais pas... mais le soir, comme je faisais tout haut la prière que m'avait apprise ma mère, la bonne voisine me dit : « Ma petite fille, ajoute quelques mots pour ta mère qui est dans le ciel. » — Dans le ciel! Oh! je compris alors ce que ce mot voulait dire... Mon cœur d'enfant se serra bien fort... Monsieur Morisset, j'étais seule désormais... seule au monde... ma mère, (*pleurant.*) ma pauvre mère était morte!... (*Elle laisse tomber sa tête sur l'épaule de Morisset.*)

MORISSET, *à part, très-ému.*

Oui, le travail et l'abandon l'avaient tuée!..

NOÉMIE *essayant de sourire.*

Mon Dieu!.. je vous demande pardon, monsieur Morisset, de vous raconter des choses aussi tristes...

MORISSET.

Pourquoi donc cela, mon enfant?.. Mais je suis... votre ami. J'ai droit à de pareilles confidences... D'ailleurs, vous serez heureuse maintenant. Je connais votre père, Noémie, et...

NOÉMIE, *avec fermeté*

Et moi, monsieur Morisset, je ne veux pas le connaître.

MORISSET.

Que dites-vous, Noémie?.. refuser de voir, de connaître votre père!..

NOÉMIE.

Il ne doit y avoir, dans l'affection filiale, ni regrets, ni arrière-pensée. Et je serais une mauvaise fille, monsieur Morisset, car je penserais toujours à ce dernier baiser de ma mère. Quand j'étais petite, je lui demandais souvent le nom de mon père, pour le mêler à mes prières... « Demande à Dieu de me le faire oublier. » disait-elle. — Tenez ça doit être bien horrible... un enfant qui repousse son père... eh bien!.. il serait là... je verrais des larmes dans ses yeux, comme j'en vois dans les vôtres...

MORISSET, *lui tendant les bras.*

Il vous tendrait les bras?...

NOÉMIE.

Il me tendrait les bras... comme vous le faites en ce moment...

MORISSET.

Eh bien?...

NOÉMIE.

Eh bien! il me semblerait voir l'image de ma mère, se dresser entre nous deux, pour me dire... « Fais comme moi, Noémie, » travaille... ne demande rien à celui dont tu ne portes même » pas le nom... et garde le double trésor de ton souvenir et de » ton amour, à moi, à moi seule, qui ai veillé sur ton enfance, » comme une mère, et qui veille encore sur toi, comme ton » bon ange! »

AIR : *De Téniers.*

Allez, Monsieur, je souffrirai sans doute
En repoussant mon père... mais celui
Qui me laissa sans soutien sur la route,
De mon amour est-il digne aujourd'hui!
Ce souvenir rend mon âme sévère...

MORISSET.

Non... votre arrêt le punit justement,
Après avoir abandonné la mère,
Mérite-t-on les baisers de l'enfant?
A-t-on le droit d'embrasser son enfant?

NOÉMIE.

Et pourtant, j'ai bien besoin d'être aimée... Heureusement que le ciel a placé Paul sur mon chemin.

MORISSET, *vivement.*

Paul!.. Oui, oui... vous l'épouserez... Je veux... je veux que vous l'épousiez... demain... tout de suite..

NOÉMIE, *riant malgré elle.*

Oh ! comme vous y allez, monsieur Morisset !

MORISSET.

C'est que je suis l'ami... de votre père... je suis le vôtre aussi... mon enfant... et tenez, j'ai quelque chose à vous demander qui me rendrait bien heureux.....Mais....

NOÉMIE.

Mais...

MORISSET, *avec hésitation.*

Je n'ose pas...

NOÉMIE.

Osez !

MORISSET, *lui tendant les bras.*

Moi, qui ne suis qu'un étranger qui vous aime, voulez-vous me permettre de vous embrasser?

NOÉMIE, *se jetant dans ses bras.*

Mon ami !

MORISSET, *à part, après l'avoir embrassée.*

Ah!.. il me semble que ce baiser-là... c'est le premier mot du pardon de Marguerite!

SCÈNE XI.

LES MÊMES, ROBINEAU, *paraissant au fond.*

ROBINEAU,* *sa pipe à la bouche, à part.*

Tiens! le père Morisset.

MORISSET, *se retournant.*

Plaît-il ? Ah!.. monsieur Robineau.

ROBINEAU.

Faites pas attention... j'en grille une. (*Il descend et s'assied près du guéridon à gauche.*)

MORISSET.

Adieu, Noémie.

NOÉMIE.

Adieu, monsieur Morisset... Et vous partez aujourd'hui ?..

MORISSET.

Non, mon enfant... je ne pars plus !

ENSEMBLE.

AIR : *La romantique* (valse).

Espérance !
Confiance !
Le ciel sur nous veillera.

* Robineau, Noémie, Morisset.

Du courage,
Et je gage
Pour tous le bonheur viendra.

(*Morisset sort par le fond.*)

SCÈNE XII.

ROBINEAU, NOÉMIE.

NOÉMIE, *s'essuyant les yeux.*

Ah! c'est un bien digne homme que ce monsieur Morisset!... (*Elle s'assied à droite, et reprend sa broderie.*)

ROBINEAU, *se levant, à part.*

Si je sais comment entamer la conversation!...

NOÉMIE, *sans lever les yeux de dessus son ouvrage.*

Eh bien!... et M. Oscar?

ROBINEAU.

J'en arrive... ça marche assez bien... on l'interroge sur sa fluxion. (*A part.*) Bah! c'est mon devoir d'ami... n'y a pas à reculer... (*Haut.*) Noémie...

NOÉMIE.

Monsieur Robineau...

ROBINEAU.

Vous aimez bien Paul, n'est-ce pas?

NOÉMIE.

Si je l'aime!... Pourquoi me demandez-vous ça?

ROBINEAU.

C'est que voilà le moment de le lui prouver. Noémie, vous avez du cœur... il faut sauver Paul,

NOÉMIE, *se levant, inquiète*

Il court quelque danger?

ROBINEAU.

De grands dangers...

NOÉMIE.

Ah! mon Dieu!

ROBINEAU.

D'abord, celui de devenir comme moi, un flâneur premier numéro, ensuite, et ceci est plus grave, celui de devenir un mauvais fils.

NOÉMIE.

Un mauvais fils!

ROBINEAU.

Avez-vous du courage?

NOÉMIE, *tremblante.*

Oh! vous me faites peur, monsieur Robineau.

ROBINEAU.

Je vous le demande une dernière fois : Aimez-vous Paul?

NOÉMIE.

Oui.

ROBINEAU.

Avec dévouement?

NOÉMIE.

Oui.

ROBINEAU, *lui tendant la lettre qu'il a apportée à Paul.*

Eh bien !... tenez !... voici une lettre de la mère à son fils... Lisez, Noémie, lisez...

(*Noémie prend la lettre d'une main tremblante. — Musique à l'orchestre.*)

NOÉMIE, *lisant.*

« Mon fils bien-aimé,

» Je suis bien malade... les médecins ne savent que penser » et qu'ordonner, et mon cœur, qui est bien plus savant qu'eux » tous, me dit que je serais sauvée si j'avais seulement une » heure la main de mon Paul dans ma main glacée... Accours, » accours, mon fils... que je te bénisse et que je t'embrasse.— » Accours sans perdre une heure, une minute... car je suis » vieille, mon fils bien-aimé, et les vieilles gens ont si peu le » temps d'attendre. »

(*La lettre lui tombe des mains. — La musique cesse.*)

ROBINEAU.

Comprenez-vous maintenant qu'il faut que Paul s'éloigne?

NOÉMIE.

Oui... mais il reviendra.

ROBINEAU.

Revenir... et pourquoi?

NOÉMIE.

Dame !... ce procès...

ROBINEAU.

Ce procès?... Eh ! il l'a gagné depuis quinze jours.

NOÉMIE.

Que dites-vous?

ROBINEAU.

La vérité ! Paul reste à Paris, parce que... il vous aime, et qu'à cet amour il sacrifie son avenir, sa position, sa jeunesse... à cet amour, il sacrifie sa mère....

NOÉMIE, *presque pleurant.*

Monsieur Robineau, il partira !... (*Avec quelque hésitation*). mais... cependant .. vous comprenez qu'il faut que je le revoie... Je l'aime tant, mon Dieu !

ROBINEAU.

Vous l'aimez !... — Noémie, dites-moi où vous conduira cet amour ! Dites-moi où cet amour conduira Paul?

NOÉMIE.

Mais...

ROBINEAU.

A vous épouser! folie pour tous les deux, ma pauvre enfant! Quand cette première fougue de l'amour aura passé sur deux années de mariage, Paul commencera à comprendre qu'une mésalliance conduit à l'abandon du monde!... Et, non-seulement, Paul ne vous aimera plus, Noémie, mais vous serez son ennemie la plus terrible!... car vous aurez tué plus que sa vie, vous aurez tué sa gloire et son avenir!

NOÉMIE, *pleurant.*

Oh! mon Dieu! que me dites-vous là?

ROBINEAU.

Et alors, qui sait, Noémie?... Paul, pour qui vous ne serez plus qu'un obstacle éternel, Paul vous maudira peut-être, vous, qu'il aime aujourd'hui.

NOÉMIE.

Me maudire, moi!... oui, oui... vous avez raison... je suis une grisette... Mon nom... Oh! je n'ai pas de nom, moi... comme toutes ces belles jeunes filles qui me font travailler... moi, l'ouvrière... la grisette, comme vous dites!

ROBINEAU, *ému.*

Noémie!

NOÉMIE.

Ne me parlez plus... je partirai, monsieur Robineau, je partirai!... — D'abord, est-ce que j'ai le droit de disputer, de voler un fils à sa mère! (*Un silence. — Musique douce à l'orchestre. — Elle remonte.*) Adieu tout ce qu'il a aimé!... (*Elle va à la fenêtre*). Ce rosier-là, c'est Paul qui l'a planté!... (*Elle cueille une rose, dépose un baiser sur la fleur et la met dans son sein.*) Tout cela était si gai tout à l'heure, et maintenant... c'est fini!...

ROBINEAU.

Voyons, Noémie!...

NOÉMIE,* *passant à gauche.*

Adieu, ma petite chambre! je ne verrai plus ta pauvreté, qui me faisait riche de bonheur et d'espérance! (*Elle se laisse tomber sur une chaise près du guéridon et pleure dans ses mains.*)

ROBINEAU, *ému, à part.*

Adieux de la grisette à la mansarde! Elle emporte une rose... elle y laisse sa vie et son cœur!

(*Noémie s'essuie les yeux, et écrit rapidement quelques mots*).

NOÉMIE, *écrivant.*

Ceci est pour Paul. — Plus tard, il sera heureux, n'est-ce pas monsieur Robineau?

ROBINEAU.

Oui, sans doute.

* Noémie, Robineau.

NÉOMIE, *avec un accent bref.*

Alors, tout est pour le mieux... il n'y aura que moi de malheureuse.

ROBINEAU.

Noémie, vous l'oublierez vous-même.

NOÉMIE, *avec un rire fiévreux.*

Ah!... ah!... oui, je l'oublierai... je l'oublierai...

ROBINEAU, *lui tendant la main.*

Vous ne m'en voulez, pas, Noémie?

NOÉMIE, *se levant et allant à lui.*

Non... vous avez bien fait... Paul, me mépriser plus tard... jamais! jamais! (*Elle pleure*).

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, MORISSET.

MORISSET,* *entrant par le fond et s'arrêtant au milieu du théâtre.*

Noémie!... qu'avez-vous?... Des larmes!

NOÉMIE, *courant à lui et lui saisissant le bras.*

Vous m'avez dit que vous connaissiez mon père?... monsieur Morisset, eh! bien! dites-lui : « j'ai vu votre fille... elle aimait... » elle était aimée... Eh! bien! elle a dû renoncer à cet amour, » parce qu'elle n'a pas de nom... parce qu'elle n'est qu'une » grisette!... » Voilà ce que je vous prie de dire à mon père, monsieur Morisset; c'est son abandon qui a tué la mère, c'est son abandon qui tuera la fille! (*Elle retombe assise sur le guéridon.*)

MORISSET.

Cette exaltation!.. ce désespoir!.. (*à Robineau.*) Que s'est-il donc passé?

ROBINEAU.

Paul quitte Paris aujourd'hui même... et je viens de l'apprendre à Noémie...

MORISSET.

Il l'abandonne!..

VOIX, *en dehors.*

Vive Oscar! vive Oscar! (*Robineau remonte.*)

NOÉMIE *égarée, se levant.*

Ce sont eux! c'est lui!.. Oh! que je ne le voie plus... je ne partirais pas!

ROBINEAU, *montrant la porte de gauche.*

Tenez... par ici... (*Noémie s'élance.*)

NOÉMIE, *sur le seuil de la porte de gauche.*

Adieu, Paul; adieu, mes rêves!... adieu, tout mon bonheur!.. (*Elle sort rapidement, Morisset la suit.*)

(*Fin de la musique.*)

Noémie, Morisset, Robineau.

ROBINEAU, *allant fermer la porte de gauche.*

Pauvre fille !.. elle l'aimait bien !.. (*En disant cela, il a pris la lettre que Noémie a écrite.*)

SCÈNE XIV.

ROBINEAU, FŒDORA, PAUL; *puis* OSCAR, BERNERETTE, JOLIVET, BELAMY, GRENOUILLET, ALBERT, AMIS DES DEUX SEXES.

FŒDORA, *en dehors.*

Il est reçu, monsieur Oscar !.. (*Entrant par le fond avec Paul.**) Il est reçu !.. un succès colossal !.. demandez à Paul !.. (*Elle va au fond.*)

PAUL,** *passant près de Robineau.*

C'est fini !.. admis à l'unanimité !..

FŒDORA, *au fond, regardant au dehors.*

Les voilà qui montent l'escalier !.. (*Elle disparaît un moment. —Robineau remonte.*)

PAUL,*** *rangeant le guéridon et la chaise contre le mur à gauche.*

Où est donc Noémie ?..

(*Musique à l'orchestre jusqu'au chœur suivant.*)

ROBINEAU, *venant à lui.*

Noémie !.. (*Il lui donne la lettre de Noémie.*) Tiens, lis.

PAUL, *surpris.*

Une lettre ! (*Lisant.*) « Paul, adieu... adieu pour toujours !.. » je t'aime... et je pars !.. » Robineau, que signifie ?.. Parle.

ROBINEAU, *qui a repris son flegme.*

Elle est partie !..

PAUL.

Partie !.. partie !..

ROBINEAU, *lui prenant la main.*

Du courage !.. demain, tu quittes Paris... et dans deux jours tu embrasseras ta mère !..

PAUL.

Pauvre Noémie !.. (*Il tombe assis près du guéridon de gauche et reste anéanti, la tête dans ses mains.*)

FŒDORA, *en dehors.*

Place ! place au docteur Dupiton !.. (*Cortége comique. — Oscar, toujours en robe, entre par le fond, porté par quatre jeunes gens sur un brancard formé d'un fauteuil.— Les autres personnages le suivent, en portant gravement des couronnes et des palmes. — Le cortége défile et fait le tour du théâtre de gauche à droite sur le chœur suivant.*)

* Robineau, Fœdora, Paul.
** Robineau, Paul, Fœdora.
*** Paul, Robineau.

CHOEUR.

AIR : Marche du *Prophète*.

Honneur
A l'illustre docteur !
Amis, chantons en chœur.
Il a passé sa thèse !
Ici, que tout rival se taise !
Hippocrate aujourd'hui
Est par lui
Démoli !

La musique continue piano à l'orchestre jusqu'à la reprise du chœur.

GRENOUILLET.*

Vive le docteur Dupiton !

TOUS.

Vive le docteur Dupiton !

FŒDORA.

Monsieur Dupiton, maintenant que vous avez une position sociale... je vous autorise à demander ma main à ma famille !..

OSCAR, *toujours porté par les étudiants.*

Merci bien !.. je file demain à Montpellier.

FŒDORA.

Il refuse mon alliance !.. ah ! le polisson !... (*Elle tombe dans les bras de Grenouillet et se relève aussitôt.*)

Eh bien ! non !.. je ne me trouverai pas mal !.. je pars demain pour la Russie !..

OSCAR, *toujours porté.*

A l'estaminet !..

TOUS.

A l'estaminet ! et vive Oscar !..

CHOEUR. — REPRISE.

Honneur
A l'illustre docteur !

(*On lance des couronnes à la tête d'Oscar.— Paul, toujours assis, pleure, pendant que Robineau lui prend la main et le console — Fœdora, furieuse, sort par le fond.*)

* Paul, Robineau, Bernerette, Oscar, Fœdora, Grenouillet. Les autres au fond.

FIN DU TROISIÈME ACTE.

ACTE IV.

Six ans après. — Le théâtre représente un salon brillamment éclairé, tout ouvert, au fond, sur un autre salon, qui donne sur un jardin dont les bosquets sont illuminés. — Dans ce second salon, au fond, face au public, une cheminée surmontée d'une glace sans tain, à travers laquelle on voit le jardin. De chaque côté de la cheminée, une porte ouvrant sur le jardin. — Dans le salon du devant, portes latérales tout ouvertes — Un piano à gauche. — Une causeuse à droite. — Du même côté, deuxième plan, une table de jeu garnie de ses accessoires. — Sur le piano, musique, albums, etc. — Fauteuils, chaises, etc.

SCÈNE PREMIÈRE.

MADAME DURANDEAU, LE COMMANDANT, MADAME BOISREDON, INVITÉS DES DEUX SEXES; *puis* ROBINEAU.

(*Au lever du rideau, plusieurs dames en brillantes toilettes de bal, sont assises dans le salon, sur les fauteuils et les divans.— Des invités, parmi lesquels, le commandant (type de vieux militaire), sont debout et causent entre eux. — On entend l'orchestre dans le lointain qui exécute une valse.*)

MADAME DURANDEAU,* *assise à gauche.*

Cet orchestre est délicieux.

MADAME BOISREDON, *assise à droite.*

Mais toute la fête est charmante.—Avez-vous entendu le concert?

MADAME DURANDEAU.

Nous sommes arrivés trop tard.

MADAME BOISREDON.

Vous avez perdu.

MADAME DURANDEAU.

Et le jardin, l'avez-vous parcouru?.. Tout cela est d'un goût, d'une élégance...

MADAME BOISREDON,

Notre nouveau notaire est un homme charmant.

MADAME DURANDEAU.

Charmant!.. charmant!..

LE COMMANDANT, *s'avançant,*

Et ajoutez, Mesdames, un notaire très-capable...

MADAME BOISREDON.

N'est-ce pas, commandant?

* Madame Durandeau, le Commandant, madame Boisredon.

LE COMMANDANT.

Depuis qu'il est ici, il a fait plus de besogne en trois mois, que son prédécesseur en trois années... un homme actif,— intelligent...

MADAME DURANDEAU, *apercevant Robineau qui entre par le fond, et se levant.*

Ah! le voici!

(*Fin de la valse à l'orchestre.*)

ROBINEAU,* *tenue des plus distinguées.*

Comment!.. Mesdames... dans ce salon... vous oubliez la la danse...

MADAME BOISREDON, *se levant.*

A vous la faute, monsieur Robineau.

ROBINEAU.

Comment cela ?

LE COMMANDANT.

Ces dames parlaient de vous...

MADAME BOISREDON.

Et nous disions que vous étiez un organisateur des plus habiles... que votre fête était d'un goût... d'une distinction...

MADAME DURANDEAU.

J'allais proposer de vous voter des remerciements.

ROBINEAU.

A moi, Mesdames... je ne les mérite pas...

MADAME BOISREDON.

Comment? mais n'est-ce pas vous, qui, en votre qualité de président de notre bureau de bienfaisance, avez tout organisé...

ROBINEAU.

Oh! moi... et le docteur...

LE COMMANDANT.

A propos du docteur, je ne l'ai pas encore vu.

ROBINEAU.

Il est ici depuis un quart-d'heure... je l'ai laissé dans une charmille... qui causait avec M. le maire.

MADAME DURANDEAU.

Comment, le docteur est arrivé?

MADAME BOISREDON.

Et nous ne l'avons pas vu. (*Elle passe près de madame Durandeau.*)

LE COMMANDANT, *remontant un peu vers le fond, en voyant Oscar qui paraît***.

Arrivez donc, docteur... arrivez donc!.. ces dames s'impatientent.

* Madame Durandeau, Robineau, madame Boisredon, le Commandant.
** Madame Durandeau, madame Boisredon, Robineau, le Commandant.

SCÈNE II.

LES MÊMES, OSCAR, *tenue doctorale des plus complètes. — Habit noir, cravate blanche, tabatière d'or.*

OSCAR,* *entrant par le fond, en achevant de prendre une prise.*

Oh!.. oh!.. de l'impatience!.. de l'agitation nerveuse... (*saluant.*) Mesdames...

MADAME BOISREDON.

Docteur, vous n'êtes pas gentil... je ne vous aime plus... Vous êtes ici depuis un quart d'heure, et vous n'êtes pas encore venu nous dire bonsoir.

OSCAR.

Excusez-moi... j'avais à causer avec M. le maire... affaire administrative...

MADAME DURANDEAU.

A la bonne heure!.. — et madame Dupiton, comment va-t-elle? (*Elle s'assied, ainsi que madame Boisredon.*)

OSCAR.

Aussi bien que son état le permet.

LE COMMANDANT.

Madame est souffrante?

ROBINEAU.

Mais vous ne savez donc pas... le docteur est père...

LE COMMANDANT.

Ah bah!

OSCAR, *se rengorgeant.*

Mais oui!.. mais oui!..

LE COMMANDANT.

Je l'ignorais... j'étais en tournée... (*Il passe près d'Oscar, dont il serre la main.*)** Mes félicitations... et depuis quand?

OSCAR.

Depuis deux jours. (*Savourant une prise.*) Ah! commandant, c'est une grande joie qu'un premier enfant.

LE COMMANDANT.

Un garçon?.. (*Robineau remonte et va causer avec quelques invités.*)

OSCAR.

Un garçon... un gros garçon... j'aurais désiré une fille... avec... (*On rit.*)

MADAME DURANDEAU.

Ce docteur... toujours gai...

* Madame Durandeau, madame Boisredon, Oscar, Robineau, le Commandant.

** Madame Durandeau, madame Boisredon, Oscar, le Commandant, Robineau.

MADAME BOISREDON.

Toujours spirituel. (*Oscar s'approche des dames, derrière lesquelles il se met, pendant que Robineau redescend près du commandant.*)

LE COMMANDANT.*

Ah ça! notre nouveau substitut le verrons-nous ce soir.?

ROBINEAU.

Je l'espère... je suis passé à son hôtel, il y a deux heures... je ne l'ai pas vu, mais j'ai su qu'il était arrivé.

LE COMMANDANT.

Un garçon de talent, dit-on... un de vos anciens camarades, je crois.

ROBINEAU.

Un ami... au docteur et à moi... Il a désiré entrer dans la magistrature, et j'ai obtenu sa nomination ici.

LE COMMANDANT.

Ah! c'est vous...

ROBINEAU.

Oh! je suis un solliciteur acharné... pour les autres... (*bas.*) Tenez... en ce moment, le docteur ne se doute de rien... je sollicite pour lui... (*Il désigne la décoration du commandant.*)

LE COMMANDANT.

Bah!

ROBINEAU, *bas.*

Chut!.. l'Académie de médecine vient de couronner son dernier mémoire... C'est un titre...

LE COMMANDANT.

Ce bon docteur.

OSCAR, *qui causait avec les dames.*

Oh! je l'ai entendue... une voix magnifique...

MADAME BOISREDON.

Et quel ton!.. quelle distinction!.. elle a dû être élevée à Paris.

OSCAR.

Dans un des premiers pensionnats de la capitale.

ROBINEAU, *se rapprochant des dames.*

Ah! vous parlez de la nièce de monsieur Morisset... de notre excellent maire...

MADAME DURANDEAU.

Précisément.

MADAME BOISREDON, *se levant ainsi que madame Durandeau.*

Elle a une grâce... une aisance!.. (*regardant au fond.*) Voyez plutôt. (*Musique de bal au dehors.— (Une polka.) On voit au fond, Morisset donnant le bras à Noémie. — Noémie est en éblouissante toilette de bal, plusieurs personnes les suivent.*)

* Madame Durandeau, Oscar, madame Boisredon, Robineau, le Commandant.

SCÈNE III.

LES MÊMES, MORISSET, NOÉMIE.

NOÉMIE,* *aux jeunes gens qui l'entourent.*

En vérité, je suis confuse... tant d'invitations à la fois... mais je vous demanderai grâce pour cette polka... Je suis un peu fatiguée... voici mon carnet... inscrivez-vous, Messieurs... (*Les jeunes gens s'inclinent et se tiennent à l'écart; Robineau offre la main à Noémie, et la conduit à la causeuse de droite où elle s'assied.*)

MADAME DE BOISREDON.**

Monsieur Morisset... mes compliments sincères... votre nièce est charmante (*Noémie cause tout bas avec le commandant.*)

ROBINEAU.

Mesdames... l'orchestre vous appelle... (*Il remonte avec Morisset.*)

MADAME BOISREDON.

Docteur... vous ne dansez pas?

OSCAR.

Jamais!

MADAME BOISREDON.

Aujourd'hui, surtout... un père de famille... mais vous avez dansé... autrefois...

OSCAR.

C'est possible... mais je ne m'en souviens pas.

MADAME DURANDEAU.

Vous avez toujours été grave.

OSCAR, *avec aplomb.*

J'ai toujours été grave. (*Le commandant remonte et passe à gauche.*)

MADAME BOISREDON.

Oh!.. vous étiez né pour être médecin.

ROBINEAU,*** *descendant et offrant son bras à madame Boisredon.*

Madame...

MADAME BOISREDON.

Parlez-moi d'un notaire, qui danse... Est-ce une polka? (*Le commandant offre son bras à madame Durandeau.*)

ROBINEAU.

Vous l'entendez! (*il remonte avec madame Boisredon.*)

MADAME BOISREDON.

Tant mieux!.. vous polkez à ravir...

* Madame Durandeau, Oscar, madame Boisredon, Morisset, Noémie Robineau, le Commandant.

** Madame Durandeau, Oscar, madame Boisredon, Morisset, Robineau, Noémie, le Commandant.

*** Le Commandant, madame Durandeau, Oscar, madame Boisredon, Robineau, Morisset, Noémie.

MORISSET,* *bas à Oscar, près duquel il descend.*

Docteur, ne vous éloignez pas...

(*Pendant la scène, les cavaliers ont offert leur bras aux dames. — Tout le monde sort, excepté Oscar, Noémie et Morisset.*)

SCÈNE IV.

OSCAR, MORISSET, NOÉMIE; *puis* ROBINEAU *et* LE COMMANDANT.

MORISSET,** *allant à Noémie qui est assise sur la causeuse.*

Eh bien! mon enfant?

NOÉMIE.

Eh bien! mon ami... et vous aussi, docteur... êtes-vous contents de moi?.. Vous avez désiré me présenter dans le monde... m'y voici...

OSCAR.

Et vous en repentez-vous?.. Votre amour-propre n'est-il pas flatté par ces succès... ces triomphes?..

NOÉMIE.

J'en conviens...

MORISSET.

Ah! je connais une personne qu'ils rendraient bien heureuse.

NOÉMIE, *vivement.*

Qui donc mon ami?

MORISSET.

Votre père!

NOÉMIE, *sérieuse se levant.*

Ah!

(*Fin de la polka à l'orchestre.*)

MORISSET.

Ce matin encore, j'ai reçu une lettre de lui. — Tenez, demandez au docteur, qui le connaît aussi... qui a reçu ses confidences... il souffre bien depuis six ans... n'est-ce pas, docteur?

OSCAR *serrant la main à Morisset.*

Oui... et il souffre avec courage.

NOÉMIE,*** *passant au milieu.*

Que voulez-vous donc, mon ami?.. Depuis six ans, mon cœur n'a-t-il rien fait pour lui?.. Cette éducation que j'ai reçue, et que je ne croyais devoir qu'à votre bonne amitié, ne m'avez-vous pas dit que c'était à lui que je la devais... eh bien! je l'ai acceptée.

* Le Commandant, madame Durandeau, Oscar, Morisset, madame Boisredon, Robineau, Noémie.

** Oscar, Morisset, Noémie.

*** Oscar, Noémie, Morisset.

AIR : *Si loin.*

Je souffre bien, je vous jure ;
Souvent j'implore à genoux
Ce trésor d'amitié pure,
Qui, de loin, veille sur nous.
Mais une image bien chère
Entre nous deux se plaça...
C'est l'image de ma mère...
Ma mère... qui n'est plus là !
Son souvenir est là !
Oui toujours là !

MORISSET.

Il serait si heureux de pouvoir vous nommer sa fille... de vous léguer sa fortune... son nom... Ah ! six ans... c'est bien long.

NOÉMIE.

Ma mère a souffert huit ans, monsieur Morisset... (*Elle essuie ses yeux et va s'asseoir à gauche.*)

MORISSET,* *bas à Oscar.*

Toujours ! (*Ils remontent.*)

OSCAR, *à Robineau qui arrive par le fond, sans être vu de Noémie.*

Eh bien ?

ROBINEAU,** *bas.*

Il est ici.

MORISSET, *bas.*

Paul !

ROBINEAU, *bas.*

Je viens de lui serrer la main.

MORISSET, *bas.*

Chut ! (*Il désigne Noémie.*)

ROBINEAU, *bas.*

Attendez ! (*Il va au fond parler au commandant, qui vient d'entrer dans le second salon.— Morisset et Oscar redescendent.*)

LE COMMANDANT,*** *à Robineau.*

Très-bien. (*Venant à Noémie.*)**** Pardon, Mademoiselle... ces dames m'envoient auprès de vous... (*Robineau descend à gauche.*) Elles affirment que vous leur avez promis la cavatine de la *Norma.*

NOÉMIE, *se levant.*

C'est vrai... Monsieur... je ne l'avais pas oublié. (*Elle remonte avec le commandant ; mais, arrivée au fond du théâtre, elle pousse un cri, en apercevant Paul qui vient de paraître dans le jardin et qui cause avec un invité en se promenant.*) Ah ! mon Dieu !..

* Noémie, Oscar, Morisset.
** Noémie, Oscar, Robineau, Morisset.
*** Noémie, Robineau, le Commandant, Morisset, Oscar.
**** Robineau, Noémie, le Commandant, Morisset, Oscar.

LE COMMANDANT.

Quoi donc, Mademoiselle?

MORISSET, *allant à elle.*

Noémie!

NOÉMIE, *très-émue.*

Rien... mon ami... rien...

OSCAR, *à part.*

Elle l'a vu!

NOÉMIE.

Ma musique que j'oubliais... (*Le commandant va au piano, et prend un papier de musique qu'il donne à Noémie.**)

ENSEMBLE.

AIR : *Madame Bertrand et mademoiselle Raton.*

Plus de malheur!
Ce passé de douleur
Comme un rêve
Il s'achève.
Et le réveil à nos cœurs vient offrir
Le bonheur, l'avenir.

(*Noémie sort par la gauche avec le commandant, en ne cessant de suivre des yeux Paul qui disparaît dans le jardin; Morisset les suit, après avoir parlé bas à Oscar et à Robineau.*)

SCÈNE V.

ROBINEAU, OSCAR, *puis* PAUL, UN DOMESTIQUE.

ROBINEAU. **

Sais-tu que Noémie est charmante.... et qu'il est difficile de reconnaître en elle la grisette d'autrefois...

OSCAR.

Crois-tu donc qu'il soit bien facile de reconnaître en nous l'Oscar et le Robineau d'il y a six ans.

ROBINEAU.

Le fait est que si Fœdora te voyait...

OSCAR, *vivement, regardant autour de lui.*

Robineau!... Robineau!

ROBINEAU.

Ne crains donc rien... ta femme n'est pas ici...

OSCAR.

C'est égal... quelque client pourrait entendre...

UN DOMESTIQUE, *annonçant du fond; il vient du jardin.*

M. Paul Bénard! (*Il sort après l'entrée de Paul.*)

OSCAR, *apercevant Paul qui arrive du jardin.*

Ah! le voici... ce cher Paul!

* Robineau, le Commandant, Noémie, Morisset, Oscar.
** Robineau, Oscar.

PAUL, * *entrant par le fond et leur donnant la main.*

Bonsoir, mes amis.... (*à Robineau.*) Je viens de parcourir tes salons, ton jardin... mais sais-tu que c'est superbe.

ROBINEAU.

Voyons.... ce n'est pas de cela qu'il s'agit... parlons un peu de nous... que de choses, que d'événements depuis notre séparation !... car tu ne nous as pas écrit.

PAUL.

C'est vrai... vous non plus.

ROBINEAU.

Nous, notre histoire est bien simple... Oscar s'est marié... il a épousé la nièce d'un vieux médecin, qui lui a cédé sa clientèle.

PAUL.

Je le sais.

OSCAR.

Je lui ai raconté ça ce matin.

ROBINEAU.

Quant à moi, voilà deux ans que je suis notaire... j'ai acheté une étude...

OSCAR.

Que tu payeras prochainement par un mariage...

ROBINEAU.

Oscar !...

OSCAR.

Il faut que tu te maries... ta position l'exige...

ROBINEAU.

Enfin... (*à Paul.*) Et toi, qu'as-tu fait ?

PAUL.

Eh bien ! moi, mes amis... je ne voulais rien être d'abord... n'ayant plus de famille... j'ai voyagé... j'ai visité l'Italie, l'Angleterre, l'Allemagne..... mais les voyages eux-mêmes m'ont ennuyé... quelle que soit la fortune d'un homme, elle ne parvient jamais à occuper sa vie comme le fait le travail..... j'ai compris cela.... et c'est ce qui m'a décidé à entrer dans la magistrature... Grâce à votre amitié, ma demande a été accueillie... et maintenant, nous voici réunis, comme autrefois... à Paris.

OSCAR.

Sans compter Morisset... tu te rappelles bien Morisset ?

PAUL.

Oh !... parfaitement...

OSCAR.

Tu le retrouveras ici... c'est notre maire...

* Robineau, Paul, Oscar.

SCÈNE VI.

LES MÊMES, MICHEL *en grande livrée ; puis* UN DOMESTIQUE.

MICHEL, * *entrant par la droite ; il porte un plateau garni de glaces. D'un ton lugubre.*

Vanille !... groseille !... framboise !...

PAUL, *à part.*

Michel !...

MICHEL, *descendant la scène, à Robineau.*

Monsieur le notaire, mesdames les dames patronesses réclament du punch.

PAUL.

Michel !...

MICHEL, *le reconnaissant.*

Monsieur Paul !...

ROBINEAU.

Oui, ce pauvre Michel ! après avoir débuté à Béziers...

MICHEL.

Dans *Buridan* de *la Tour de Nesles !.... M. Mélingue* m'a fait siffler... c'est un bien mauvais camarade que *M. Mélingue !....* quelle chute j'ai obtenue !... mais, je m'en console..... (*déclamant.*)

« Le crime fait la honte et non pas l'échafaud ! »

PAUL.

Pauvre Michel !...

OSCAR.

Si bien qu'il a repris la livrée de la servitude.

MICHEL, *toisant Oscar et déclamant.*

« J'ai l'habit d'un laquais... et vous en avez l'âme... »

OSCAR.

Insolent !

MICHEL.

C'est dans *Ruy-Blas,* Monsieur..... (*changeant de ton, à Robineau.*) Monsieur le notaire, mesdames les dames patronesses réclament du punch !...

ROBINEAU.

Eh bien ! fais-le circuler.

MICHEL.

Je vais faire circuler, monsieur le notaire... (*Il remonte vers la gauche en déclamant.*)

« Pour qui sont ces serpents qui sifflent sur ma tête ? »

(*Il sort par la gauche.*)

* Robineau, Paul, Michel, Oscar.

OSCAR, * *riant.*

Ah ! ah ! ah ! toujours le même !... il déclame..... (*On entend le bruit d'un plateau qui se brise, les trois amis rient.*)

ROBINEAU.

Et il casse !... il est ruineux, ce garçon-là !

UN DOMESTIQUE, ** *entrant par la droite.*

Il y a là un monsieur qui demande M. le docteur Dupiton.

OSCAR.

Moi ?...

LE DOMESTIQUE.

C'est, à ce qu'il dit, un de vos anciens clients de Paris..... il se rend aux Pyrénées et n'a qu'une heure à passer dans cette ville... il est allé chez vous, et, ayant su que vous étiez ici.....

OSCAR.

C'est bien... je vais... (*Il va pour remonter.*)

ROBINEAU.

Du tout... (*Au domestique.*) Il est là ?

LE DOMESTIQUE.

Oui, Monsieur...

ROBINEAU.

Pourquoi te déranger... reçois-le ici... (*Au domestique.*) Faites entrer. (*Le domestique sort par la droite.*)

OSCAR, *** *passant au milieu.*

Au fait... un client de Paris... dans ces salons...

PAUL, *riant, à Oscar.*

Ah ! ça... tu as donc réellement des malades ?

OSCAR.

Tiens, je te trouve charmant... j'ai perdu trois fièvres typhoïdes la semaine dernière... d'ailleurs, si je n'en avais pas, j'en ferais. Tu vas voir comment se portent les gaillards que je traite.

LE DOMESTIQUE, *rentrant par la droite.*

Par ici, Monsieur. (*Il introduit Grenouillet et sort par le fond.*)

OSCAR, *toussant et prenant un air grave.*

Hum ! hum !

SCÈNE VII.

LES MÊMES, GRENOUILLET, *qui entre par la droite.*

GRENOUILLET, **** *il est excessivement maigre, le teint très-pâle.*

M. le docteur Dupiton ?

OSCAR, *s'avançant.*

C'est... (*reconnaissant Grenouillet.*) Ah ! bah !

* Paul, Robineau, Oscar.
** Paul, Robineau, le Domestique, Oscar.
*** Paul, Oscar, Robineau.
**** Paul, Oscar, Grenouillet, Robineau.

PAUL, *le reconnaissant aussi.*

Mais oui.

GRENOUILLET, *les reconnaissant.*

Monsieur Paul !... monsieur Robineau !

TOUS.

Monsieur Grenouillet !

ROBINEAU, *à part.*

Ah ! le pauvre homme !

PAUL, *bas à Oscar.*

Dis donc, pour un gaillard que tu traites...

OSCAR.

Eh bien !... comment allons-nous ?

GRENOUILLET.

Pas très-bien, monsieur le docteur, pas très-bien... je fonds toujours... Hermione est désolée...

OSCAR.

Ah ! on voit bien que je n'étais plus là...

GRENOUILLET.

Oh ! ça ne faisait rien. . j'avais conservé votre dernière ordonnance... vous savez... des épinards, trois fois par jour... un purgatif, le dimanche et les jours de fête.

ROBINEAU.

Et vous l'avez suivie pendant six ans?

GRENOUILLET.

Exactement... j'en ai même pris un le jour de la fête d'Hermione... comme extra... (*Oscar remonte.*)

PAUL.

Et vous avez mangé des épinards pendant six ans?

GRENOUILLET, *allant à Paul.*

Consciencieusement, Monsieur... (*Paul remonte et passe près de Robineau qui s'est assis à droite.*)

OSCAR, * *redescendant à la gauche de Grenouillet.*

Monsieur Grenouillet, votre confiance m'honore..... mais je crois qu'il est temps de changer de méthode... vous faites bien d'aller aux Pyrénées...

GRENOUILLET.

C'est Hermione qui...

OSCAR.

Respirez un air pur... mangez force côtelettes, force biftecks... buvez du vin de Bordeaux... et avant trois mois vous serez guéri...

GRENOUILLET.

C'est singulier... l'appétit s'est soutenu... j'ai beau manger des épinards j'ai toujours faim... tenez, en ce moment...

* Grenouillet, Oscar, Paul, Robineau.

ROBINEAU, * *se levant et passant près d'Oscar.*

Vraiment ! eh bien ! je vais vous faire conduire au buffet. (*Il remonte.*)

GRENOUILLET.

Je ne sais si je dois...

OSCAR.

Une aile de poulet froid... et un verre de Bordeaux... allez ! (*Il passe près de Paul.*)

(*Grenouillet remonte et se trouve en face de Michel, qui entre par la gauche, en portant un plateau sur lequel il y a deux verres de punch.*)

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, MICHEL.

MICHEL. **

Place !... place !... du punch pour deux dames !...

GRENOUILLET, *le reconnaissant.*

Michel !...

MICHEL.

Monsieur Grenouillet !... ah !... (*Il laisse tomber son plateau.*)

GRENOUILLET, *avec émotion.*

Imbécile !... (*Il lui tend les bras.*)

MICHEL, *s'y précipitant.*

Avec plaisir, patron ! (*Ils s'embrassent.*)

GRENOUILLET.

Que j'éprouve de joie !...

MICHEL, *déclamant.*

« Et que cette embrassade,
» A réchauffé le cœur de ton vieux camarade ! »

OSCAR, *riant avec ses amis.*

Le diable m'emporte !... on se croirait au café des Arts !...

ROBINEAU.

Michel, conduisez M. Grenouillet au buffet.

MICHEL, *ramassant son plateau.*

Voilà !... voilà !... (*se dirigeant vers la droite.*) Par ici, patron !

GRENOUILLET, *le suivant.*

Avec plaisir, Michel !... (*Ils sortent tous deux par la droite. — Ritournelle du chœur suivant. — Oscar passe à gauche.*)

ROBINEAU, *** *regardant vers la gauche, bas à Oscar.*

La voici !... (*Haut, à Paul.*) Paul, on se dirige de ce côté... je vais te présenter à mes invités.

* Grenouillet, Oscar, Robineau, Paul.
** Michel, Grenouillet, Robineau, Oscar, Paul.
*** Oscar, Robineau, Paul.

SCÈNE IX.

LES MÊMES, *moins* GRENOUILLET *et* MICHEL; NOÉMIE, MORISSET, LE COMMANDANT, MADAME BOISREDON, MADAME DURANDEAU, INVITÉS.

(*Noémie, Morisset, madame Durandeau, madame Boisredon et le Commandant entrent par la gauche; les invités arrivent de tous côtés.*)

CHOEUR.*

AIR : *Qu'ici tous nos amis s'empressent.* (Duel au baiser.)

Quel joli bal!... quelle soirée!
De tant d'attraits et de plaisir
Longtemps notre ville enivrée
Conservera le souvenir.

MORISSET, *bas à Noémie.*

Du courage... et ne nous trahissons pas!

NOÉMIE, *bas.*

Ne craignez rien, mon ami. (*Elle va s'asseoir sur la causeuse.*)

MADAME BOISREDON,** *à Oscar.*

Docteur, un wisht. (*Oscar remonte.*)

MORISSET,*** *allant à Paul qui s'approche.*

Ah! notre nouveau substitut... et mon ancien ami... je crois...

PAUL, *serrant la main à Morisset.*

Monsieur Morisset... (*apercevant Noémie près de laquelle est allée madame Boisredon, et qui cause avec elle.*) Ah! mon Dieu!...

ROBINEAU.****

Qu'as-tu donc?

PAUL.

Mon ami... mais c'est elle... c'est Noémie...

ROBINEAU.

Noémie!

PAUL.

Mais vois donc... voyez donc, monsieur Morisset... cette jeune fille...

MORISSET.

Ma nièce!

PAUL.

Votre... oh! c'est impossible.

* Paul, Oscar, Robineau, madame Durandeau, madame Boisredon, Noémie, Morisset, le Commandant.

** Paul, Oscar, Robineau, madame Durandeau, madame Boisredon, Morisset, Noémie, le Commandant.

*** Robineau, Paul, Morisset, Oscar, madame Durandeau, madame Boisredon, Noémie, le Commandant.

**** Robineau, Paul, Morisset, Oscar et madame Durandeau; au deuxième plan, madame Boisredon, Noémie, le Commandant.

MORISSET.

Comment ! impossible !

PAUL.

Une pareille ressemblance... mais regarde donc... (*Morisset remonte et va causer au fond, tout en observant Paul.*)

ROBINEAU.

Je ne dis pas... oui... il y a peut-être quelque chose dans les yeux... mais que je te présente... mesdames, M. Paul Benard. (*Les dames saluent.*)

PAUL, *à part.*

Elle ne se trouble pas.

ROBINEAU, *à Paul.*

La reine de nos salons... une éducation parfaite... et une dot. (*Madame Durandeau, Oscar et madame Boisredon s'asseyent à la table de jeu.*)

MADAME BOISREDON.

Monsieur Morisset, un quatrième au wisht...

MORISSET.

Volontiers. (*Il va s'asseoir à la table de jeu ; ils sont placés dans cet ordre : madame Boisredon tournant le dos au public ; madame Durandeau en face d'elle ; Oscar à droite ; en face de lui, à gauche, Morisset.*)

OSCAR. *

A deux sous la fiche !

MORISSET.

Oh ! à cinq sous !

MADAME BOISREDON.

Ce docteur est d'une économie...

OSCAR.

Je perds toujours... et puis, un père de famille... enfin, à cinq sous !

ROBINEAU, *qui causait avec Paul au deuxième plan.*

Tu es fou avec ta ressemblance... ta Noémie n'était qu'une grisette. (*Il remonte.*)

LE COMMANDANT, *qui causait avec Noémie qui s'est levée.*

Vous avez chanté à ravir... c'est-à-dire que j'ai entendu la Malibran.

NOÉMIE, *confuse.*

Oh ! commandant !... (*Elle passe à gauche et va s'asseoir au piano.*)

PAUL, ** *vivement, descendant.*

Mais c'est sa voix...

LE COMMANDANT.

Non, Monsieur... ce n'est pas sa voix... la voix de la Mali-

* Robineau, Paul, Noémie, le Commandant ; les autres à la table de jeu.

** Noémie, Robineau au fond, Paul, le Commandant ; les autres à la table de jeu.

bran... (*s'interrompant.*) Monsieur a-t-il entendu la Malibran?

PAUL, *très-troublé et suivant des yeux Noémie qui s'est assise au piano.*

Non, Monsieur...

LE COMMANDANT.

Alors, vous ne pouvez pas juger... (*suivant Paul qui va au piano.*) Monsieur, la première fois que j'entendis la Malibran, c'était en 1835... (*Il va à un autre groupe, au fond.*)

PAUL,* *qui s'est approché du piano dans le plus grand trouble, et sans écouter le Commandant.*

Pardon, Mademoiselle...

NOÉMIE.

Monsieur!... (*Elle prélude vivement sur le piano; Paul la regarde avec étonnement.*)

MADAME BOISREDON, *à la table de jeu.*

Monsieur Morisset, vous êtes troublé, nous gagnons par votre faute...

OSCAR, *de même.*

A vous les honneurs.

MORISSET, *de même.*

Coupez, Docteur.

LE COMMANDANT, *qui s'est rapproché de Paul.*

La première fois que j'entendis la Malibran...

ROBINEAU, ** *descendant près du Commandant.*

Commandant... allez donc conseiller le docteur... (*Le Commandant va se placer derrière Oscar. — à Paul qui écoute toujours Noémie qui joue.*) Hein! qu'en dis-tu?...

PAUL. ***

Admirable.

ROBINEAU.

Et une voix!... chantes-tu toujours?

NOÉMIE, *s'arrêtant.*

Ah! Monsieur chante... (*Robineau remonte et va causer dans les groupes du fond.*)

PAUL.

Autrefois... oui... je chantais... (*allant s'appuyer sur le piano.*) Une chanson, c'est comme un rayon de soleil, ça égaie une mansarde.... et la mienne était si triste.... un jour, surtout.... le jour où elle me quitta.

NOÉMIE.

Qui donc?

* Noémie, Paul, le Commandant et Robineau au fond; les autres à la table de jeu.

** Noémie, Paul, Robineau, le Commandant; les autres à la table de jeu.)

*** Noémie, Paul, Robineau; les autres à la table de jeu; le Commandant.

PAUL.

Une amie, Mademoiselle..... une sœur que j'avais..... c'était toute ma joie, tout mon bonheur... elle le savait... et pourtant elle partit.

NOÉMIE, *préludant sur le piano.*

Ah ! elle partit...

MORISSET, *distrait, jouant et observant Paul et Noémie.*

Pique !

OSCAR.

Vous jetez du cœur !

MADAME BOISREDON.

Monsieur Morisset... vous êtes distrait.

PAUL, *à Noémie.*

Mais... pardon, Mademoiselle... un pareil récit...

NOÉMIE.

Continuez... il m'intéresse... elle partit... et depuis ?...

PAUL.

Son image est là..... je la vois toujours..... et si Dieu me la rendait, s'il permettait qu'elle fût là, près de moi... (*S'apercevant que Noémie détourne son regard.*) Elle aurait beau détourner son regard du mien... me dérober son visage pour m'empêcher d'y lire son trouble... je lui dirais : « Oh ! c'est toi... c'est bien toi !... mes yeux et mon cœur t'ont reconnue... Noémie ! »

NOÉMIE, *avec calme, et posant ses doigts sur le piano.*

Noémie... c'est un bien joli nom... (*Prenant un cahier de musique.*) Aimez-vous la musique italienne?

PAUL.

Si elle était là, je lui dirais : Oh ! n'espère pas me tromper, Noémie !.. pourquoi te faire un jeu de ma douleur ?.— Viens, et ta main dans la mienne, rentrons ensemble dans ta petite mansarde... Tu y retrouveras ta chanson, te rappelles-tu cette chanson que nous chantions à la fois, avec nos lèvres et nos cœurs ; car c'est notre amour qu'elle chantait... Oh ! redis-la-moi, Noémie... c'est ma jeunesse... c'est mon bonheur... que tu vas me rendre !.. Oh ! souviens-toi, Noémie... souviens-toi... et chante. (*Noémie joue quelques notes brillantes. — Paul l'écoute, puis peu à peu s'éloigne en cachant ses yeux dans ses mains.*) Oh ! ce n'est pas elle !.. ce n'est pas elle !

MADAME BOISREDON, *se levant.*

Perdu !

OSCAR, *de même.*

Je gagne cinq fiches. (*Morisset et madame Durandeau se lèvent aussi.*)

ROBINEAU,* *descendant près de Paul.*

Qu'as-tu donc ?

* Noémie, Robineau, Paul, Morisset, Oscar, madame Boisredon, madame Durandeau, le Commandant.

PAUL.

Moi?.. rien... la fatigue... la chaleur...

MADAME BOISREDON, *à Oscar.*

Docteur, un tour dans le jardin, avant de nous retirer...

MADAME DURANDEAU.

Commandant, votre bras...

PAUL, *bas à Robineau et regardant Noémie qui est toujours au piano.*

Tu avais raison... ce n'est pas elle!

REPRISE DU CHOEUR D'ENTRÉE.

Quel joli bal!... quelle soirée! etc., etc.

(*Tous sortent par le fond, excepté Noémie et Morisset.*)

SCÈNE X.

MORISSET, NOÉMIE.

NOÉMIE, *qui s'est levée, regardant Paul qui sort le dernier.*

Il s'éloigne!.. oh! mon ami, si vous saviez ce qu'il m'a fallu de force pour ne pas me trahir.

MORISSET.

Je vous observais.

NOÉMIE.

Quand j'ai entendu mon nom sur ses lèvres... quand de sa voix émue, il m'a rappelé cette chanson... que je chante si souvent... vous savez... Oh! que j'ai eu de peine à la retenir captive... je la chantais tout bas... dans mon cœur!...— Oh! il m'aime, mon ami, il m'aime encore!

MORISSET.

Je l'espérais bien... Quand on aime comme je l'ai vu vous aimer, il y a six ans, on n'oublie pas!.. Vous voilà heureuse, Noémie!..

NOÉMIE.

Oh! bien heureuse.

MORISSET, *avec embarras.*

Et maintenant, n'écrirez-vous pas à votre père?

NOÉMIE.

Lui écrire... moi.

MORISSET.

Il est riche... et...

NOÉMIE.

Qu'ai-je besoin de fortune?.. Ce qui faisait la distance entre Paul et moi, c'était l'éducation... et grâce au ciel aujourd'hui... Non, mon ami... j'ai votre amitié, l'amour de Paul... je ne demande rien...

MORISSET.

Oh! vous êtes cruelle, mon enfant!.. Votre père a été coupable. Je le sais. Mais sa faute est-elle donc sans excuse?.. Sa famille ordonnait .. cependant, il lutta... longtemps... avec courage...

NOÉMIE.

Oui... mais il partit...

MORISSET.

Ah! Noémie, pourquoi Dieu ne vous envoya-t-il pas sur la terre quelques jours plutôt ?.. Vous deveniez l'ange de réconciliation!..— Marguerite eût été heureuse... votre père ne l'eût pas abandonnée !.. Que de bonheur perdu pour lui... Et depuis six ans qu'il sait que vous existez... depuis six ans qu'il est près de vous... (*Pleurant presque.*) Vous ne pouvez pas savoir... non... vous ne saurez jamais tout ce qu'il a souffert!..

NOÉMIE.

Près de moi!..

MORISSET, *maîtrisant son émotion.*

Oui, mon enfant... depuis bientôt six années, votre père vous voit... vous entend... Est-ce qu'il aurait pu exister sans cela!.. Oh! sa vie est bien triste, allez !.. Le soir, quand il est seul, si vous saviez comme il invoque Marguerite... comme il la prie à mains jointes!..

NOÉMIE, *émue.*

Mon père!

MORISSET.

AIR : *De Téniers.*

Oui, chaque jour, il prie au fond de l'âme,
En s'accusant de son triste abandon!
Et Marguerite, hélas! la pauvre femme,
Du haut du ciel lui donne son pardon.
Vers vous alors, reportant sa prière,
Les yeux en pleurs, il répète souvent :
« J'ai mérité le pardon de la mère,
» N'aurai-je pas celui de mon enfant! »
Ah! rendez-moi l'amour de mon enfant.

Et il attend!.. il espère...

NOÉMIE, *s'agenouillant peu à peu.*

Et sa fille vient à son tour, lui dire : Pardonnez-moi... pardonnez-moi mon père!..

MORISSET, *la relevant.*

Que faites-vous?

(*Musique de bal, qui semble s'éteindre au lointain.*)

NOÉMIE.

Oh! mon cœur me le dit... ce dévouement... cet amour... C'est vous que ma mère a aimé... c'est à vous qu'elle pardonne!.. Oh! vous aviez raison... j'ai été cruelle... je vous aime et je vous bénis, mon père, pour tout le temps que j'ai passé sans vous bénir et sans vous aimer...

(*Ici, Paul, Robineau et Oscar paraissent au fond.*)

MORISSET, *passant la main sur son front.*

Oh! c'est un rêve... Non... te voilà... tu sais tout, et tu me souris... Toi... ma fille !.. (*Il l'entoure dans ses bras.*)

NOÉMIE.

Mon père !..

MORISSET, *pleurant et la couvrant de baisers.*

Mon enfant !.. mon enfant !..

SCÈNE XI.

LES MÊMES, PAUL, ROBINEAU, OSCAR.

PAUL,* *descendant à gauche.*

Noémie !.. c'était bien elle !.. (*Morisset lui tend la main.— Robineau et Oscar descendent à droite.*)

ROBINEAU.

Reconnaissance !..

OSCAR.

Tableau ! (*Dans leur joie, ils polkent l'un devant l'autre.*)

MORISSET, *à Paul.*

Paul, je vous confie le bonheur de ma fille. (*Il fait passer Noémie près de Paul.— Elle s'assied.— Robineau et Oscar viennent se joindre à eux, et tous forment un groupe.*)

SCÈNE XII.

LES MÊMES, GRENOUILLET, *et* MICHEL, *entrant par la droite; puis tous les invités.*

GRENOUILLET,** *tenant à la main un verre de madère, dans lequel il trempe un biscuit.*

C'est singulier... le poulet me fait l'effet des épinards... j'ai encore faim.

MICHEL, *tenant une bouteille de madère.*

Buvez, patron, buvez !.. (*chantant.*)

« Cent esclaves ornaient ce superbe festin,
» Et dans des vases d'or versaient des flots de vin. »

(*Il verse sur la manche de Grenouillet.*)

GRENOUILLET, *furieux.*

Ah ! sur mon habit !.. animal !.. tu me le paieras !..

MICHEL.

Avec plaisir, patron. (*Ils remontent et restent au second plan. — Robineau et Oscar regagnent la droite.*)

MORISSET,*** *passant entre Oscar et Robineau.*

Eh bien ! mes enfants, nous voilà tous réunis... comme autrefois... à Paris... (*A Oscar.*) dans votre chambre, monsieur le docteur... (*A Robineau.*) ou dans la vôtre, monsieur le notaire. Vous souvenez-vous de votre longue barbe?

* Paul, Morisset, Noémie, Robineau, Oscar.
** Paul, Noémie, Morisset, Oscar, Robineau, Grenouillet, Michel.
*** Paul, Noémie, Oscar, Morisset, Robineau, Grenouillet, Michel au deuxième plan.

ROBINEAU.

Chut!..

MORISSET, *à Oscar.*

Et vous, docteur, vous rappelez-vous un certain soir, où vous chantiez vos amours, en vous accompagnant...

OSCAR.

Sur la clarinette?.. (*avec aplomb.*) Je ne me rappelle pas.

MORISSET.

Eh! mes amis. . ne cherchez donc pas à oublier... ces souvenirs-là seront un jour une richesse pour vous... rappelez-vous avec bonheur au contraire le temps où vous chantiez... (*chantant à mi-voix.*)

« Eh! youp, youp, youp, tra la la la la! » (*bis.*)

ROBINEAU ET OSCAR, *s'oubliant.*

« Eh! youp, youp, youp, tra la la la la! » (*bis.*)

NOÉMIE, *qui s'est levée, les interrompant, et leur désignant les invités que l'on voit circuler et se saluer dans le salon du fond.*

Chut!.. nos amis!..

ROBINEAU *reprenant sa gravité.*

Mes clients!..

OSCAR, *de même.*

Mes malades!..

MORISSET, *de même.*

Mon conseil municipal!.. (*Pendant le chœur suivant, ils remontent tous pour saluer les invités.*)

Chœur des invités, au fond.

Morisset, Noémie, Paul, Robineau et Oscar redescendent sur le devant.

AIR *nouveau de M. J. Nargeot.*

Gloire à la haute intelligence
De ce grand organisateur!
Tout révèle ici la science
D'un parfait administrateur.

NOÉMIE, *au public.*

AIR *des Étudiants.*

Messieurs, notre désir,
Lorsque finit la pièce,
Serait de voir vieillir
Nos souv'nirs de jeunesse.

MORISSET.

Toujours!

OSCAR.

Toujours!

ROBINEAU.

Toujours !

NOÉMIE.

Indulgence et secours !

ENSEMBLE, *à mi-voix.*

Eh ! youp, youp, youp, tra la la la la ! (4 *fois.*)

REPRISE. — CHOEUR, *au fond.*

Gloire à la haute intelligence, etc.

76310

FIN.

N° d'inventaire 1160

Poissy. — Typographie Arbien.